

Comment des pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leur jeune enfant?

Étude exploratoire qualitative

Francine Allard et Lise Binet

Direction de santé publique de Québec
Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec.

Avec la collaboration de:

Marc Bergeron, CLSC-CHSLD Basse-Ville-Limoilou-Vanier

Jocelyn Lindsay, École de service social de l'Université Laval

Carl Lacharité, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières

L'étude a été réalisée grâce à une subvention du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec dans le cadre du Programme de subventions en santé publique pour projets d'étude et d'évaluation (PSSP) 1999-2000

Le devis de recherche a été accepté par le Comité d'éthique de la recherche clinique du CHUL en octobre 2000.

Personne à contacter pour obtenir un exemplaire de l'étude

Madame Sylvie Bélanger
Direction de santé publique de Québec
2 400, d'Estimauville
Beauport (Québec) G1E 7G9

Téléphone : (418) 666-7000 poste 217 ou 215
Télécopieur : (418) 666-2776
Courriel : s_belanger@ssss.gouv.qc.ca

Coût d'un exemplaire : 7,00 \$ (+tps) =7,49 \$

Cette publication a été versée dans la banque de SANTÉCOM
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada, 2002
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2002

ISBN : 2-89496-222-3

Citation suggérée:

ALLARD, Francine, Lise BINET et collaborateurs, *Comment des pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leur jeune enfant?* Étude exploratoire qualitative. Beauport, Direction de santé publique de Québec, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec, 2002, 55p.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement les quinze hommes qui ont accepté de parler de leur expérience de paternité dans un contexte de pauvreté et de précarité d'emploi.

Des intervenants d'organismes ont par ailleurs apporté leur précieuse collaboration au recrutement des pères, et sans eux la présente recherche n'aurait pu être réalisée. Ce sont :

| | |
|-------------------------|--|
| Nathalie Dupont, | Le Pignon bleu |
| Lison Tremblay, | Centre Jacques-Cartier |
| Ghislaine Gravel, | La Bouchée généreuse, Pastorale sociale de Stadacona |
| François Lantier, | Centre de la petite enfance Jardin bleu |
| Claire Beaupré, | Centre de la petite enfance L'Anse-aux-Lièvres |
| Annie Pressé, | Ressource Parents Vanier |
| Dorothée Schmid, | Ressource Familles Maizerets |
| Marie-Josée Larochelle, | Mères et monde |
| Michel Lavallée, | Autonhommie |
| Magalie Brière, | Carrefour Jeunesse Emploi de la Capitale-Nationale |
| Steeve Gignac, | Carrefour Jeunesse Emploi de la Capitale-Nationale |
| Catherine Matte, | Coup de pouce travail |
| Gaston Leclair, | Coup de pouce travail |

Line Bérubé, ainsi que plusieurs intervenantes et intervenants des équipes enfance famille des deux points de services du CLSC CHSLD Basse-Ville-Limoilou-Vanier.

Nous remercions également Éric Gagnon, de la Direction de santé publique de Québec, pour ses conseils d'ordre éthique, et Germain Dulac, de l'Université McGill, pour sa disponibilité à l'étape de la discussion des résultats traitant du malaise à donner le bain et à langer leur bébé exprimé par de nombreux pères.

Nous voulons enfin souligner l'aide que nous a apportée Monique Gagnon, pour la transcription des entrevues, Marie-Nellie Casse, pour la mise en page du document et Odile Nadeau, pour le soutien administratif.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Remerciements | 3 |
| Résumé | 5 |
| Introduction | 7 |
| 1. Paternité et pauvreté: quelques éléments de la problématique | 8 |
| 2. Démarche méthodologique | 10 |
| 3. Profil des pères rencontrés en entrevue | 15 |
| 4. Résultats d'analyse | 17 |
| 4.1 Comment sont-ils devenus père? | 17 |
| 4.2 Comment les pères rencontrés s'occupent-ils de leur jeune enfant et participent-ils aux tâches domestiques? | 23 |
| 4.3 Comment la pauvreté et la précarité d'emploi affectent-elles leur paternité? | 32 |
| 5. Discussion des résultats | 40 |
| 5.1 Limites méthodologiques | 40 |
| 5.2 Convergences et divergences avec d'autres études | 41 |
| 5.3 Ce que les pères nous apprennent sur les dimensions de l'engagement paternel | 47 |
| 6. Conclusion | 49 |
| 7. Quelques pistes pour la pratique | 50 |
| Bibliographie | 52 |

Résumé

L'importance du rôle du père dans le développement social, intellectuel et psychologique des enfants est reconnue par le milieu scientifique depuis plus de 25 ans, tout comme, les effets néfastes sur l'enfant de l'absence du père ou de la démission de son rôle parental. À cet égard, la promotion de l'engagement paternel a été considéré comme un objectif à atteindre pour le développement et l'adaptation sociale des enfants et des jeunes dans le cadre des Priorités nationales de santé publique 1997-2002.

Toutefois, l'exercice de la paternité et l'engagement du père vivant dans une situation de pauvreté demeurent des sujets peu étudiés, lorsqu'ils le sont, c'est le plus souvent sous l'angle des déficits et de la «toxicité», ou à partir du point de vue des mères ou des intervenants. Néanmoins, quelques-unes des études portant sur le sujet soulignent les liens entre la pauvreté économique et le désengagement paternel (Liebow,1967); entre le stress économique (Elder,1992) ou le chômage (Jones,1990-1991) et les conduites parentales des pères. Par ailleurs, d'autres révèlent le rôle protecteur joué par le père défavorisé auprès de ses enfants. Enfin, certains s'interrogent sur la façon dont les hommes, amputés de leur rôle de pourvoyeur et de l'accès à la vie publique, assument leur paternité (Lévesque,1994).

Dans le prolongement de ces dernières recherches, l'étude explore comment les pères vivant en situation de pauvreté et de précarité d'emploi assument leur engagement paternel envers leur jeune enfant. Une quinzaine d'entretiens ont été réalisés auprès d'hommes pauvres et sans travail, récemment père de leur premier enfant biologique et cohabitant avec femme et enfant. Leurs propos ont été soumis à une analyse de contenu. Les résultats sont présentés en trois volets: a) comment sont-ils devenus père; b) comment les pères s'occupent-ils de leur jeune enfant et participent-ils aux tâches domestiques, et c) comment la pauvreté et la précarité d'emploi affectent-elles leur paternité.

De façon générale, il se dégage des propos des pères, durant la période précédant la naissance, un désir d'enfant, une planification de la grossesse et une participation à la réflexion menant au choix de l'issue de la grossesse imprévue. La consolidation d'un mode de vie stable ou la capacité d'accélérer les changements amorcés pour accéder à un style de vie compatible avec le rôle paternel témoignent aussi d'un processus d'engagement et y contribuent. Par contre, une paternité imposée, sans choix et associée à un passé très lourd, la non-reconnaissance de la paternité, la transformation difficile de son mode de vie actuel exigeant une rupture avec sa *gang* et le risque d'isolement social qui en découle, enfin le poids de la toxicomanie émergent comme autant de difficultés à l'exercice du rôle paternel.

Si le stress ressenti au moment de la naissance de l'enfant peut susciter un sentiment de panique, la présence à l'accouchement semble néanmoins, pour la majorité des pères rencontrés, la source d'émotions intenses et positives à l'égard du bébé et une occasion déterminante pour percevoir de façon plus tangible leur rôle de père.

Au chapitre des soins et du partage des tâches domestiques, la plupart des pères disent s'occuper de leur bébé: ils le lavent, le changent de couche, l'habillent, le nourrissent et le réconfortent. Les éléments qui aident le plus les pères rencontrés à donner les soins au bébé sont leur expérience antérieure avec les enfants, le plaisir à s'en occuper, la réciprocité avec le bébé ainsi que l'attitude positive et les encouragements de leur conjointe. Si certains se sentent à l'aise pour s'occuper de l'enfant, plusieurs pères disent éprouver un malaise, voire

une peur, face aux soins qui demandent un contact avec le corps nu de leur bébé, soit le bain et le changement de couches. Pour d'autres, les difficultés sont associées au sentiment de leur propre incompetence à comprendre les besoins et les pleurs du bébé ou à entrer en contact avec lui. Quelques-uns disent ne pas s'être occupés de leur enfant durant ses premiers mois de vie et en avoir souffert. Au cours de la deuxième année, les interactions du père avec son tout-petit se transforment, surtout grâce au jeu et à travers le jeu. Toutefois, le développement social du jeune enfant, en particulier son désir d'affirmation et d'autonomie, requiert des parents de nouvelles compétences, notamment en ce qui a trait à la discipline.

Quelques pères se perçoivent suffisamment compétents pour envisager de prendre l'entière responsabilité de l'enfant, même en l'absence de la mère, et décrivent les rôles parentaux comme interchangeable. Plus nombreux sont ceux qui décrivent un partage spécialisé des tâches domestiques reposant sur une division sexuelle où les hommes font plus fréquemment la cuisine ou le ménage et les mères s'occupent davantage des soins à l'enfant.

Enfin l'analyse des entretiens révèle que la pauvreté et l'exclusion du marché du travail posent trois catégories d'obstacles à la paternité: la pauvreté économique, la pauvreté de statut social et la pauvreté de son propre père. Les pères ont élaboré différentes stratégies pour faire face à chacun de ces obstacles. Presque tous les pères disent se sentir responsables du bien-être matériel de leur enfant; ils gèrent leur pauvreté économique de façon à être, à leurs propres yeux, des pères responsables et lorsqu'ils réussissent, ils en ressentent une grande fierté. Toutefois cette gestion responsable peut entraîner de la frustration personnelle et même des conflits dans le couple.

Les pères qui semblent le mieux se sortir de la pauvreté de leur statut social s'inscrivent à une formation qualifiante ou s'intègrent dans leur milieu pour y jouer un rôle actif en retirent non seulement une valorisation et un certain statut, mais aussi une image positive d'eux-mêmes. De plus, l'intégration permet que la pauvreté ne se prolonge pas dans l'exclusion sociale, ce qui rendrait encore plus difficile l'exercice de la paternité.

En outre, les pères pauvres de leur propre père, expriment leurs peurs et réfléchissent aux moyens d'établir un lien de filiation avec leur enfant. Ils veulent construire leur paternité à partir d'eux-mêmes, de l'amour reçu, de leurs actions, de leurs réflexions, en puisant la matière première dans leur environnement. La construction d'un modèle de référence semble toutefois plus difficile pour les pères qui, dans leur enfance, ont été peu aimés ou ont été doublement, voire triplement blessés.

Les résultats sont d'abord analysés pour faire ressortir des convergences et des divergences avec d'autres études en particulier celles portant sur les pères et les mères en situation de pauvreté ou le rôle du père. Par la suite, ils sont examinés sous l'angle du concept de l'engagement paternel proposé par Lamb *et al.* (1987) qui comprend les trois dimensions de responsabilité, d'interactions directes et de disponibilité.

Il est possible que les résultats suscitent chez les intervenants une réflexion sur leurs pratiques auprès des familles démunies, qu'ils contribuent à une meilleure compréhension des obstacles auxquels se mesurent les pères en milieu défavorisé, qu'ils incitent à une vigilance accrue quant au soutien de l'engagement parental offert à ces pères, et qu'ils permettent enfin de dégager des pistes pour la pratique. Le but ultime de l'étude étant de contribuer à réduire la «double pauvreté» de nombreux enfants défavorisés associant l'absence de père à la pauvreté économique.

On ne sait pratiquement rien de l'expérience de paternité chez les hommes vivant en milieu défavorisé. Les recherches ont plutôt démontré les effets désastreux de leur « absence » sur le développement des enfants. Il est temps d'essayer de comprendre ce que vivent ces hommes et que signifie l'enfant pour eux ?

P.A. Lévesque, Colloque Père à part entière (1994)

INTRODUCTION

En 1991, les auteurs de *Un Québec fou de ses enfants* dénonçaient l'absence des hommes auprès de leurs enfants et leur démission de leur rôle parental. L'importance du rôle du père dans le développement social, intellectuel et psychologique des enfants est reconnue par le milieu scientifique depuis plus de 25 ans. Dans le cadre des Priorités nationales de santé publique, la valorisation et la promotion de l'engagement paternel ont été identifiées comme des objectifs à atteindre pour le développement et l'adaptation sociale des enfants et des jeunes (Priorités nationales de santé publique 1997-2002).

Cependant, la paternité la plus connue et la plus étudiée est celle de la classe moyenne (Lewis,1997; Turcotte,1994). La paternité dans un contexte de pauvreté est pour sa part peu étudiée. Lorsqu'elle l'est, c'est le plus souvent sous l'angle des déficits et de la «toxicité» ou indirectement, à partir du point de vue des mères ou des intervenants. À l'instar de Lévesque (1994), Lacharité (1998) insiste sur la nécessité de comprendre davantage comment s'exerce l'engagement paternel en milieu défavorisé. *Le questionnement autour de l'engagement paternel dans les familles ayant des difficultés importantes s'articule souvent autour de repères qui proviennent principalement de ce que vivent les familles de la classe moyenne. Être un père engagé signifie certaines choses pour les parents de cette classe et peut signifier autre chose pour les parents défavorisés et ayant une histoire familiale différente* (Lacharité et al.,1998:146).

La présente recherche explore la paternité dans un contexte de pauvreté et de précarité d'emploi à partir des pères eux-mêmes. Une quinzaine d'entretiens sont réalisés auprès d'hommes pauvres et sans travail ayant eu récemment leur premier enfant. La question à laquelle nous voulons répondre est celle-ci: comment les hommes économiquement défavorisés et exclus du marché du travail assument-ils leur engagement paternel envers leur jeune enfant ? Nous l'avons scindée en trois sous-questions: a) comment sont-ils devenus père; b) dans ce contexte de pauvreté, comment les pères s'occupent-ils de leur jeune enfant et participent-ils aux tâches domestiques et c) comment la pauvreté et la précarité d'emploi affectent-elles la paternité.

Malgré le caractère exploratoire de la recherche, il est possible que les résultats suscitent chez les intervenants une réflexion sur leurs pratiques auprès des familles démunies, qu'ils contribuent à une meilleure compréhension des obstacles auxquels se mesurent les pères en milieu défavorisé et qu'ils incitent à une vigilance accrue quant au soutien de l'engagement parental offert à ces pères. Le but ultime est de rompre le lien, trop fréquent chez les enfants défavorisés, entre pauvreté économique et absence de père, donc de réduire pour ces enfants l'incidence d'une «double pauvreté».

1. PATERNITÉ ET PAUVRETÉ : QUELQUES ÉLÉMENTS DE LA PROBLÉMATIQUE

La pauvreté chez les enfants et leurs parents

Au Québec, en 1998, près de trois nourrissons sur dix (28 %) vivaient dans un ménage dont le revenu était inférieur aux seuils de faible revenu (ELDEQ, 2000a). Selon Haan (1989), le lien entre le niveau socioéconomique et la santé est une des plus profondes et des plus constantes observations jamais faites en santé publique (*in* Colin *et al.*, 1992:216). Les conséquences de la pauvreté chez les enfants sont en effet très bien démontrées dans la littérature scientifique (Aber *et al.*, 1997). Les enfants pauvres présentent ainsi une forte incidence de prématurité, d'insuffisance de poids à la naissance, de malnutrition, d'accidents, d'infections, de retards de langage, de problèmes de santé mentale et un taux de mortalité plus élevé (Seccombe, 2000; Halpern, 1993). Comparés aux autres enfants, les enfants défavorisés sont proportionnellement plus nombreux à être victimes de négligence et de mauvais traitements, à présenter des troubles de comportement, à avoir des échecs scolaires et à abandonner leurs études (Bouchard, 1989; Steinhauer, 1995).

Par ailleurs la pauvreté, par le stress, l'insécurité et la détresse qu'elle engendre chez les parents, peut miner grandement leur santé physique et mentale, affecter leur dignité et leurs conduites parentales. La précarité des conditions de vie, mobilisant quotidiennement toute leur énergie, met ainsi à rude épreuve la patience et la disponibilité des parents. Le cumul de plusieurs facteurs de stress est reconnu comme un contexte propice au développement de situations de négligence et d'abus (Politique de périnatalité du Québec, 1991). De nombreuses études ont démontré le lien significatif entre le statut économique des familles et le taux de plaintes fondées pour abus ou négligence envers les enfants (Bouchard, 1989).

La paternité dans un contexte de pauvreté et de précarité d'emploi

Malgré l'ampleur des effets de la pauvreté sur les enfants et les familles, les répercussions de la pauvreté sur la paternité restent peu étudiées. Il existe néanmoins quelques résultats de recherches au sujet des effets de la précarité d'emploi sur la paternité ou, plus globalement, des répercussions de la pauvreté sur l'exercice de la paternité.

Les pères sans travail, en plus de disposer d'un faible revenu, sont privés d'un rôle social qui constitue un des principaux repères identitaires dans nos sociétés (Comité de la santé mentale, 2000; Boulte, 1995). Malgré les transformations récentes de la paternité, le fait *d'être pourvoyeur* demeure une des dimensions socialement valorisées de la paternité (Dulac, 1993). Le fait d'être sans emploi semble avoir des répercussions négatives plus grandes chez les pères que chez les mères (McLoyd [1989], *in* Fagan, 2000). Elder *et al.* (1992) ont plus particulièrement étudié les liens entre le niveau de revenu et les conduites parentales des pères. Ils constatent que le stress économique perçu par les pères défavorisés est un des éléments majeurs affectant leur relation avec l'enfant, et de façon plus importante qu'en ce qui concerne les mères. Les auteurs émettent l'hypothèse que le stress engendré par la pauvreté économique affecterait plus fortement les pères parce que précisément, il a trait à la

composante centrale de leur rôle paternel: celui de pourvoyeur économique (Mosley, Thomson, 1995). En 1967, Liebow, dans une étude qualitative notoire, a décrit comment les pères vivant dans la pauvreté en viennent à éprouver le sentiment d'être incapables de pourvoir aux besoins de leurs enfants, sentiment qui conduit progressivement à leur désengagement ultime. *Certains hommes se dissocient eux-mêmes de leurs familles en partie parce qu'ils ne peuvent plus faire face au rappel quotidien de leur incapacité à pourvoir à leurs enfants* (dans Erickson *et al.*, 1991).

Après avoir procédé à une recension d'écrits sur les effets du chômage sur les conduites parentales, Jones (1990 ; 1991) souligne que pour les enfants, les gains potentiels d'une plus grande disponibilité des pères chômeurs risquent d'être réduits par le stress qu'engendre l'absence de travail. Ainsi lorsque le père est soumis à diverses sources de stress, l'augmentation du nombre d'heures avec les enfants pourrait constituer un facteur de risque de mauvais traitements envers ces derniers. Des études démontrent que les hauts niveaux de non-emploi des hommes sont corrélés de façon significative avec les mauvais traitements envers les enfants (Gillham *et al.* [1998], in Seccombe, 2000:1105).

Par ailleurs, dans leur étude longitudinale sur l'engagement paternel en milieu défavorisé, Harris et Marmer (1996) constatent que le père joue un rôle protecteur important pour son enfant contre les adversités liées à la pauvreté, quoique moindre que celui de la mère. D'autres recherches démontrent que l'engagement parental des pères en milieu de pauvreté est associée à une baisse de délinquance juvénile chez les garçons (Sampson et Lamb, 1994). Enfin, en milieu défavorisé, le sentiment de compétence parentale du père et la nature de son engagement sont déterminants pour réduire la négligence envers les enfants, la seule présence du père ne suffit pas (Dubowitz *et al.*, 2000; Black, 1997). Au Québec, Ouellet et Goulet (1998) ont exploré la paternité d'hommes en état d'extrême pauvreté. Les analyses préliminaires des ces auteurs révèlent que ces hommes ont en général vécu une enfance dans l'instabilité et la violence et qu'ils désirent être différents de leur propre père. Enfin, devenir un bon père semble être le projet auquel ils se raccrochent, préoccupation qui va de pair avec celle de s'insérer dans la société.

Donc, il y a près de 10 ans, Lévesque (1994) s'interrogeait sur la façon dont les hommes, amputés de leur rôle de pourvoyeur et de l'accès à la vie publique, assumaient leur paternité. La présente étude se situe dans le prolongement de ces travaux. Plus précisément, la recherche est structurée pour répondre à la question suivante : Comment les hommes économiquement défavorisés et exclus du marché du travail assument-ils leur paternité ?

2. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Les questions de recherche

La principale question de la recherche est la suivante: Comment les hommes dans un contexte de pauvreté économique et de précarité d'emploi assument-ils leur engagement paternel envers leur jeune enfant? Pour y répondre, nous l'avons scindée en trois sous-questions: a) comment sont-ils devenus père c) comment dans ce contexte de pauvreté et de précarité d'emploi, les pères s'occupent-ils de leur jeune enfant et des tâches domestiques et c) comment la pauvreté et la précarité d'emploi affectent-elles la paternité.

L'approche et les notions théoriques

En donnant la parole aux pères et en les considérant *sujets* de leur propre vie, l'étude s'inscrit dans une approche inspirée de la notion d'*empowerment* (autonomisation) et des travaux de Gaujelac où la pauvreté n'est pas réduite à sa seule composante économique. Pour répondre à la question de recherche portant sur l'engagement paternel des hommes économiquement défavorisés, le concept théorique d'engagement paternel proposé par Lamb *et al.* (1987) a servi de repère.

- Considérer les pères comme sujets de leur propre vie

Nous avons privilégié une approche qui s'inscrit dans le mouvement d'*empowerment* et qui s'inspire des théories centrées sur le *sujet* et la notion de *projet*. Selon ces théories, l'individu peut, en se distanciant, rechercher les conditions qui lui permettront de devenir l'acteur de sa propre histoire. Pour reprendre les termes de Gaulejac (1999:11) : *L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet*. Quant à la notion de *projet*, elle relève, selon Boutinet (1989) autant du sens que de l'action. Permettant d'aller de l'avant, en traçant une direction, le projet mobilise la personne vers une réalisation éventuelle engendrée par sa propre histoire (dans René *et al.*, 1999).

- La notion de pauvreté

Considérant que la pauvreté ne se réduit pas à la seule composante économique, Castel (1994) la définit comme le résultat d'un processus à la conjonction de deux axes: celui de l'insertion dans un tissu de relations sociales et familiales et celui de l'intégration par le travail. Ce dernier axe porte aussi une forte composante identitaire. En effet, l'individu sans travail se voit privé d'un réseau social, mais également d'un rôle professionnel qui constitue dans nos sociétés un des principaux repères identitaires. Selon Boulte (1995), l'identité est ce qui permet à l'individu de se situer, de se repérer, de savoir qui il est, de donner sens à son existence et d'être suffisamment assuré de lui-même pour entrer en relation avec autrui. Pour Castel (1994), l'exclusion serait le résultat ultime d'un processus qui conduirait à une *désaffiliation*, c'est-à-dire à l'ensemble des ruptures d'appartenance et des échecs à constituer des liens dans la société.

Ces définitions permettent de penser que les pères pauvres et sans emploi se distinguent par leur intégration dans des réseaux familiaux et sociaux, par leur sentiment

d'exclusion, leur image de soi et enfin, par leur perception d'être ou non en mesure de devenir sujets de leur vie ou de leur paternité. Ainsi, malgré le poids de la pauvreté économique et de l'exclusion du marché du travail, nous postulons que l'expérience des pères ne se réduit pas à ces conditions invalidantes. D'où l'importance de décrire les *façons plurielles* d'agir et de penser des pères, sans les rabattre trop rapidement sur les *a priori* normatifs issus de la classe moyenne. De plus, dans le cadre de la recherche, la pauvreté n'a pas été considérée comme une toile de fond du sujet à l'étude, mais plutôt comme un élément actif de la réalité quotidienne des pères. Nous avons donc voulu comprendre comment les hommes rencontrés assumaient leur rôle de père tout en faisant face à la pauvreté et à l'exclusion du marché du travail.

- La notion d'engagement paternel

Le concept le plus couramment utilisé dans les études scientifiques (Marsaglio *et al.*, 2000) pour décrire la notion d'engagement paternel (*involvement*) est celui proposé par Lamb *et al.* (1987). Ce concept comprend trois dimensions: a) la *responsabilité* assumée par le père dans le soin et l'éducation des enfants; b) le temps consacré par le père aux *interactions directes* avec l'enfant, de nature ludique, affective ou sociale et au cours des tâches parentales; c) la *disponibilité* du père envers l'enfant. Certains auteurs, dont Palkovitz (1997), considèrent que cette conception réduit l'engagement paternel. Ils réclament une reconstruction du concept de manière à y inclure un plus grand éventail d'activités réalisées par les pères et qui influencent la vie de leur enfant. En plus d'attirer l'attention sur des dimensions négligées de l'engagement paternel, cet auteur dénonce l'idée que le modèle d'engagement paternel puisse être conçu sans tenir compte de la culture ni de la classe sociale.

Parmi les facteurs reconnus comme étant associés à l'engagement paternel, ou déterminants, se trouvent les suivants: a) que le père valorise l'importance du rôle du père même; b) que le père se perçoit compétent dans l'exercice de son rôle; c) que le père entretienne une relation conjugale harmonieuse, stable ou satisfaisante; d) que le père concilie travail-famille; e) que la mère valorise le rôle du père et le soutienne activement dans son engagement; f) que la mère ait des aspirations professionnelles ou un travail rémunéré (Turcotte, 1994). La majorité de ces déterminants ont été établis avec, comme base de référence, des pères sur le marché du travail et appartenant aux classes moyennes. En fait, nous disposons de peu d'information sur les manières dont s'exerce la paternité et se manifeste l'engagement paternel en milieu défavorisé (Lacharité, 1998).

Donc, de Palkovitz (1997), nous retiendrons la nécessité de ne pas fermer trop rapidement la liste des codes ou des catégories de classification se rapportant à l'engagement paternel. Cette prudence méthodologique est nécessaire pour ne pas enfermer les propos des pères défavorisés dans une théorie préconçue de l'engagement paternel et pour tenter de rendre compte des variations socioculturelles.

La population étudiée

L'objectif de la recherche est de décrire et de comprendre les processus à travers lesquels les pères pauvres, cohabitant avec leur enfant, s'engagent vis-à-vis de ce dernier. Il ne s'agit donc pas de répertorier, ni de mesurer les opinions de l'ensemble des pères défavorisés. Les participants à l'étude seront considérés comme des informateurs clés du phénomène

individuel et social de la paternité en milieu défavorisé. *L'individu est pris comme échantillon de son groupe d'appartenance et c'est à partir des anecdotes, des moindres événements qui émaillent sa quotidienneté que l'on tente d'appréhender ce qu'il partage avec d'autres* (LeGall,1987: 35).

La population étudiée présente les caractéristiques suivantes: hommes défavorisés et sans emploi, pères biologiques d'un premier enfant âgé de moins de 3 ans, vivant avec la mère de l'enfant et ce dernier, résidant sur le territoire du CLSC-CHSLD Basse-Ville-Limoilou-Vanier de la ville de Québec. Les tableaux suivants résument les critères d'inclusion et d'exclusion ainsi que les raisons ayant motivé ces choix.

Tableau 1. Critères d'inclusion et raisons ayant motivé ces choix

| | |
|---|--|
| Pères défavorisés et sans emploi | Malgré le fait que la pauvreté touche également les petits salariés, l'étude ne cible que les pères sans emploi car l'objectif visé est de comprendre comment la pauvreté économique et l'absence de statut de travailleur influencent la paternité. |
| Pères biologiques d'un premier enfant | Les pères ont tendance à s'engager davantage auprès de leurs enfants biologiques qu'auprès de ceux avec qui ils n'ont pas de « liens de sang » (Marsiglio,1999). La naissance du premier enfant provoque chez les parents, notamment chez le père, des bouleversements exigeant de multiples adaptations. |
| Enfant âgé de moins de 3 ans | Les deux premières années de l'enfant, déterminantes pour le développement du lien d'attachement, sont une période de grande vulnérabilité pour les mauvais traitements. Le risque des enfants de moins de 3 ans d'être victimes de mauvais traitements est nettement plus élevé, comparativement aux autres enfants (0-18 ans). Le taux de mortalité imputable aux mauvais traitements est très élevé à cet âge (Mrazek,1993). Enfin, cette période constitue une fenêtre d'intervention auprès des familles défavorisées (ex.: Programme Naître égaux-Grandir en santé; Programme Jeunes Parents, etc.). |
| Unité où cohabitent le père, la mère et l'enfant de moins de 3 ans | Parmi la géométrie variable et possible d'unités familiales, nous avons opté pour celle qui permet d'explorer plusieurs dimensions de l'engagement paternel, dont la co-parentalité qui en est un déterminant important. |
| Résidant sur le territoire du CLSC-CHSLD Basse-Ville-Limoilou-Vanier | Ce choix est motivé par: a) les hauts taux de pauvreté; b) la concentration d'organismes ayant accepté de collaborer au recrutement des pères; c) l'accès à un service d'aide et de soutien pour les pères participants (considérations éthiques). |

Tableau 2. Critères d'exclusion et raisons ayant motivé ces choix

| | |
|---|--|
| Pères d'enfant de très petit poids, souffrant de déficiences ou de graves problèmes de santé | Afin de privilégier le point de vue de pères ordinaires, les hommes aux prises avec des situations extrêmes susceptibles de modifier grandement la relation avec leur enfant ainsi que l'organisation de la vie quotidienne ont été exclus de l'échantillon. |
| Pères connus pour avoir de graves difficultés parentales, des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie | Afin de privilégier le point de vue de pères ordinaires, les hommes qui venaient du réseau de la santé mentale ou de celui de la Protection de la jeunesse ont été exclus de l'échantillon. |

Le recrutement

L'identification des pères répondant aux critères mentionnés a reposé sur une stratégie de recrutement diversifiée faisant appel: a) à la collaboration d'intervenants d'organismes du territoire retenu, soit trois ressources communautaires pour les familles, deux organismes d'intégration sociale, un organisme d'aide alimentaire, deux centres de la petite enfance et les deux équipes Famille enfance jeunesse du CLSC, b) à l'utilisation d'affiches, c) à la référence «boule de neige» par les pères participants mêmes.

L'entretien individuel

La technique d'entrevue individuelle semi-directive a été retenue comme étant la plus appropriée car elle permet d'amener le sujet interviewé à raconter son expérience. Entre novembre 2000 et janvier 2001, une entrevue d'environ 90 minutes a été menée auprès de chacun des quinze pères recrutés dont les noms fictifs sont: Alex, Bob, Carl, Éric, Guy, Kevin, Marc, Martin, Mathieu, Pat, Simon, Sylvain, Tony, Yves et Ugo. Les pères recevaient une compensation de 20 \$ pour leur participation.

Les entrevues ont été enregistrées et retranscrites intégralement. Considérant les contraintes de temps et de budget, la qualité et la variété des entretiens biographiques obtenus de ces pères ont permis de conclure que les objectifs de la recherche pouvaient être atteints par l'analyse de ce matériel. Les participants ont choisi le lieu de l'entrevue: huit ont opté pour leur domicile, sept autres ont préféré les locaux de l'organisme recruteur. Chaque père a signé un formulaire de consentement lui assurant la confidentialité de ses propos, précisant que les chercheurs étaient soumis à la Loi de la protection de la jeunesse et l'informant de la disponibilité de services professionnels d'aide et de soutien appropriés et gratuits.

À l'aide de pictogrammes, les participants ont été informés des aspects de leur expérience de la paternité que nous souhaitions aborder: la relation à enfant; les soins et les tâches concrètes; la relation à la conjointe comme autre parent; l'aide et le soutien; l'aspect économique et la position par rapport au travail et les questions générales. Toutes les entrevues ont débuté par la même question: *As-tu choisi d'être père?* Par la suite, l'échange a été entretenu d'une manière flexible, mais contrôlée par des questions ouvertes et par une écoute attentive.

L'analyse de contenu

Une première lecture globale et annotée de la version retranscrite des quinze entretiens a été suivie d'une procédure de décodage consistant à repérer des unités sémantiques, à les relier entre elles, puis à les constituer en thèmes. La grille d'analyse a ensuite été appliquée sur l'ensemble des données textuelles.

L'analyse qui exige une réduction du contenu des entrevues ne permet pas de rendre compte de la cohérence singulière et de la totalité de chacune des expériences de paternité. Comme le souligne Kaufmann (1996:18): *Tout entretien est d'une richesse sans fond et d'une complexité infinie, dont il est impossible de pouvoir rendre compte totalement. Quelle que soit la technique, l'analyse de contenu est une réduction et une interprétation du contenu et non une restitution de son intégralité ou de sa vérité cachée.* Ainsi, pour dépasser la simple

juxtaposition d'histoires individuelles, la réduction du contenu a été privilégiée au profit de la cohérence thématique entre les entretiens.

Afin de favoriser un recul et une position critique des chercheurs face aux données ainsi qu'une meilleure compréhension du phénomène, l'analyse de contenu des entretiens ne s'est pas faite en vase clos. Le repérage des unités sémantiques et des thèmes a été réalisé par les deux chercheurs. L'analyse progressive et itérative des résultats ainsi que leur interprétation ont été réalisées en équipe. Enfin, pour renforcer la qualité des résultats, une partie de l'analyse des données a reposé sur l'identification de cas contrastants, extrêmes ou contradictoires. Car, comme le soulignent Huberman et Miles (1991:432), *l'examen des différences est très révélateur [...]. Le cas atypique est l'allié du chercheur, il permet de tester et de renforcer le résultat principal, et protège contre les biais d'échantillonnage.*

La discussion des résultats

Les résultats d'analyse ont été validés auprès d'intervenants et discutés avec des chercheurs. Pour faire ressortir les convergences et les divergences, ils ont été soumis à l'examen d'autres études, notamment *Être père en milieu d'extrême pauvreté* (Ouellet et Goulet, 1998) et *Extrême pauvreté, maternité et santé* (Colin et al., 1992).

Enfin, les résultats obtenus en contexte de pauvreté économique et de précarité d'emploi ont été analysés sous l'angle du concept théorique de l'engagement paternel qui comprend trois dimensions: la *responsabilité*, l'*interaction* et la *disponibilité* (Lamb et al., 1987).

3. PROFIL DES PÈRES RENCONTRÉS EN ENTREVUE

Les quinze pères rencontrés constituent à la fois un groupe homogène et diversifié. Leur homogénéité tient aux critères de recrutement: a) ils sont en situation de pauvreté économique; b) aucun n'occupe un emploi régulier au moment de l'entretien puisque treize sont prestataires d'aide sociale, un reçoit des prestations d'assurance emploi et un touche un revenu de travail irrégulier provenant d'un travail précaire; c) tous sont pères d'un enfant de moins de 3 ans; d) tous cohabitent avec leur conjointe et leur enfant sur le territoire desservi par le CLSC-CHSLD Basse-Ville-Limoilou-Vanier. Enfin, leurs enfants biologiques se distribuent également selon le sexe.

Par contre, ils se distinguent par l'âge, le niveau de scolarité et le type de famille.

- Âge

Au moment de l'entrevue, les pères sont âgés entre 19 et 34 ans (médiane à 23 ans), et leurs conjointes entre 18 et 32 ans (médiane à 20 ans). Dans la majorité des couples (10), les pères sont plus âgés que leur conjointe de 2 ans ou moins.

- Niveau de scolarité

Les pères plus âgés (6) ont un niveau de scolarisation plus élevé : ils ont tous complété leurs études secondaires ou détiennent un diplôme d'études professionnelles (DEP). En général, les jeunes pères (9) sont très peu scolarisés; deux seulement ont atteint un niveau de scolarisation similaire aux pères plus âgés.

- Le type de famille

Les pères rencontrés avaient tous au moins un enfant de moins de 3 ans. Cependant, trois avaient déjà deux enfants de cet âge et quatre vivaient avec des conjointes qui avaient déjà un ou des enfants d'unions antérieures.

Tableau 3: Âge, niveau de scolarité et source de revenu des pères participants et de leurs conjointes, au moment de l'entrevue

| Caractéristiques | | Pères participants | Conjointes et mères des enfants |
|---------------------|--|--------------------|---------------------------------|
| Âge | 19 ans et moins | 3 | 7 |
| | 20-24 ans | 6 | 3 |
| | 25-29 ans | 2 | 3 |
| | 30-34 ans | 4 | 3 |
| Scolarité complétée | Études primaires | 1 | 1 |
| | 1 ^{re} secondaire | 1 | 2 |
| | 2 ^e secondaire | 1 | 3 |
| | 3 ^e secondaire | 4 | 2 |
| | 4 ^e secondaire | 0 | 1 |
| | 5 ^e secondaire | 7 | 6 |
| | Études professionnelles ou collégiales | 1 | 0 |
| Source de revenu | Sécurité du revenu (aide sociale) | 13 | 13 |
| | Assurance emploi (assurance chômage) | 1 | 1 |
| | Emploi très précaire | 1 | 0 |

Tableau 4: Nombre, sexe et âge des enfants des pères participants et de leurs conjointes, au moment de l'entrevue

| | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|----|
| Nombre d'enfants biologiques | Enfants du père et de la conjointe* | 18 |
| Sexe des enfants | Féminin | 9 |
| | Masculin | 9 |
| Âge des enfants | 1 sem.-6 mois | 7 |
| | 7-12 mois | 4 |
| | 13-18 mois | 4 |
| | 19-24 mois | 0 |
| | 25 mois ou + | 3 |

**Trois pères ont déjà 2 enfants de moins de 3 ans*

Note:

Quatre pères vivent avec une conjointe qui avait un ou des enfants d'unions antérieures. Ces enfants non biologiques ne sont pas inclus au tableau.

Les conjointes de deux pères sont enceintes au moment de l'entrevue.

4. RÉSULTATS D'ANALYSE

Les résultats sont présentés en trois volets correspondant aux questions suivantes: a) comment sont-ils devenus père c) comment dans ce contexte de pauvreté et de précarité d'emploi, les pères s'occupent-ils de leur jeune enfant et des tâches domestiques et c) comment la pauvreté et la précarité d'emploi affectent-elles la paternité.

4.1 Comment sont-ils devenus père ?

Ces résultats traitent de la période précédant la naissance et au moment de l'accouchement. Ils s'articulent selon trois thèmes: les différentes façons de devenir père; les processus pour ajuster son mode de vie afin de le rendre compatible avec son nouveau parental et être présent à la naissance de son enfant.

▪ Les différentes façons de devenir père

Les hommes rencontrés ont choisi, ou non, d'avoir un enfant. Certains désiraient être père, ils ont planifié une grossesse avec leur conjointe; d'autres, à l'annonce d'une grossesse imprévue, ont décidé d'assumer leur paternité après une période de réflexion; plus rares sont ceux, enfin, à qui la grossesse a été imposée par la conjointe.

- Désirer être père et planifier la grossesse avec sa conjointe

Désirer et planifier la conception de l'enfant avec la conjointe constitue le modèle généralement suivi par les couples plus âgés. Toutefois, ce modèle ne leur est pas exclusif. En effet, quelques jeunes pères ont aussi exprimé à leur conjointe leur désir de concevoir un enfant et leur intention d'assumer leur paternité. Ce désir manifeste de paternité semble, dans certains cas, exercer une pression sur la conjointe.

L'un des pères rencontrés, Martin raconte ainsi que dès le début d'une vie commune avec sa conjointe, il lui fait part de son désir d'avoir un enfant. Il avait *le goût d'en avoir un depuis un bon bout* de temps. Parmi ses amis dans le quartier où il habite depuis toujours, plusieurs ont des enfants. Il les a gardés à l'occasion: *J'en gardais, j'aimais ça, je me suis dit, ça m'en prend un, j'en veux un.* Il se décrit comme étant attiré par les enfants et dit traiter le fils de sa conjointe comme son propre enfant: *Il m'appelle papa, je l'appelle mon petit garçon.* Dès la naissance de son fils, il s'est dit *c'est le mien, c'est mon enfant [...]. Je l'ai pris dans mes bras, je l'ai pas lâché.* À ce jeune père vivant entouré des siens, à proximité de sa famille (mère, beau-père et frère), de ses amis d'enfance et avec sa conjointe qui fréquentait jadis la même école que lui, la paternité apparaît facile et animée par un amour naturel des enfants.

Carl, après huit mois de vie commune, planifie avec sa jeune compagne d'avoir un enfant: *On s'est dit, me semble qu'il manque de quoi, c'est ça qui manque et on a essayé.* Il explique que son désir d'enfant est associé au fait qu'il n'a jamais eu de père et que cela lui a manqué. Pour savoir ce qu'était la paternité, il devait devenir lui-même père. De plus, il préférerait avoir ses enfants alors qu'il était jeune.

- **Dans le cas d'une grossesse non planifiée, participer à la décision d'avoir un enfant**

À la suite de l'annonce d'une grossesse non planifiée¹, plusieurs pères racontent comment s'est enclenché un processus de réflexion, parfois difficile, associé à des échanges avec la conjointe afin de parvenir à une décision commune. Il arrive que l'avortement soit choisi en premier lieu, puis remis en question et finalement écarté. C'est à travers ce processus que semble s'enraciner la transformation d'une paternité non planifiée en paternité choisie.

Un exemple de ce procédé est donné par Simon lorsqu'il apprend que sa conjointe est enceinte. Il raconte : *Quand j'ai su qu'elle était tombée enceinte, ça a pris du temps avant de le réaliser, quasiment une semaine. J'ai rushé un boutte pour savoir vraiment : on le garde-tu, on le garde pas. On n'en savait rien. On se disait qu'elle avait trois mois pour se faire avorter, au pire si ça prend trois mois pour réfléchir, ça prendra trois mois. Elle a pris son rendez-vous pour se faire avorter et on n'était pas encore décidé. La journée qu'on est venu pour partir pour aller à l'hôpital pour qu'elle aille se faire avorter, on a reviré de bord, on a décidé de la garder. Parce que nous autres, on s'assissait et on se parlait. On regardait dans la rue, admettons des petits bums, des punks, du monde un peu mêlés su es bords, n'importe quel style de monde, on se disait, si eux autres sont capables, pourquoi nous autres on serait pas capable? À partir de là, on a décidé de garder le bébé. [...] T'as pas de travail, t'a pas de revenus, t'as rien, j'en ai pleuré un estie de coup et je m'en ai posé des questions: j'vas-tu réussir ou j'réussirai pas? [...] En fin de compte, ça a marché.*

L'argument du «*il y en a des pires que nous*» est repris par quelques hommes pour justifier leur choix, mais aussi pour donner un sens à leur projet de devenir père, alors qu'ils sont pauvres et sans travail. Par exemple, Alex, qui était d'accord pour assumer une paternité non planifiée, évoque la situation des *enfants des bidonvilles* dans un environnement perçu comme *bien pire* que le sien.

- **Être exclu de la décision d'avoir un enfant**

Rares sont ceux qui disent ne pas avoir été engagés dans l'issue de la grossesse non planifiée. Un père explique comment il a été exclu de cette décision. Tout en lui apprenant qu'elle est enceinte, sa conjointe lui affirme du même souffle que l'avortement est hors de question.

Kevin raconte: *J'ai dit, bon c'est correct dans ce cas-là. Franchement, ça me faisait peur, vraiment peur. Je sentais que c'était beaucoup de responsabilité, mais pas juste pour ça. J'avais peur aussi de voir si j'étais à la hauteur. Disons que mon adolescence et mon enfance ont été un peu, pas mal difficiles. Je me suis tout le temps fait dire, quoi qu'il arrive, si t'as une enfance difficile, souvent quand t'as un enfant après, ça va se répercuter sur ton enfant. Moi j'me suis tout le temps dit que je voulais pas que ça se produise, quitte à pas avoir d'enfant...Là elle se ramasse enceinte du jour au lendemain. La paternité de ce père n'a pas été reconnue par la mère.*

¹ Les pères n'ont pas été interrogés sur les moyens de contraception utilisés, ni sur leur comportement à cet égard.

- **Processus d'ajustement de son mode de vie afin de le rendre compatible avec son rôle parental, durant la grossesse de sa conjointe**

L'analyse des entretiens permet de faire ressortir différents processus selon lesquels les hommes, durant la grossesse de leur conjointe, ont ajusté leur style de vie pour le rendre compatible avec leur nouveau rôle de père. La moitié des pères rencontrés considèrent leur mode de vie déjà compatible avec l'exercice de la paternité; certains d'entre eux se sont néanmoins affairés à préparer un environnement plus propice à la venue du nouveau-né. Chez d'autres, l'arrivée de l'enfant a accéléré un processus de changement du mode de vie qui était déjà amorcé. Enfin, quelques pères estiment difficiles les changements qu'ils doivent apporter à leur mode de vie afin de le rendre approprié à leur rôle de père.

- **Un mode de vie déjà compatible avec le rôle de père**

Les hommes qui, au moment où ils ont planifié ou appris qu'ils allaient devenir père, vivaient déjà en couple, avaient un appartement et disposaient d'un revenu autonome (prestation d'aide sociale à leur nom dans la plupart des cas), n'ont pas dû apporter de transformations majeures à leur mode de vie. Leur mode de vie relativement «rangé » était déjà conciliable avec l'arrivée d'un enfant et sa prise en charge.

Parmi ces pères, certains s'affairent à des tâches qui contribueront au bien-être, à la sécurité et au bonheur de leur enfant. Ils font des démarches pour obtenir un logement subventionné (HLM), organisent le déménagement dans un logement plus approprié, repeignent l'appartement, décoorent la chambre de leur enfant, achètent déjà des jouets, etc.

- **L'accélération du processus de changement du mode de vie**

Chez d'autres pères, l'entrée dans la paternité accélère un processus déjà amorcé de changements sur plusieurs plans de leur vie personnelle et sociale, changements qui marquent le passage du *jeune trippeux célibataire* à l'*adulte père*. Avant l'annonce de l'arrivée de l'enfant, ces hommes considèrent qu'ils avaient commencé à *s'assagir*. Mais ce processus accéléré les amène à se placer en condition pour assumer leur paternité. Ils doivent aller plus vite et plus loin en organisant leur autonomie résidentielle, en veillant à leur autonomie financière et en apportant des changements à leur réseau d'amis, ce qui risque de les isoler. Transformant ainsi leur mode de vie, ils modifient également leur image d'eux-mêmes, ils *se sentent* et *se voient* de plus en plus *comme un père*.

La situation de Simon est exemplaire de l'accélération des transformations que doivent opérer certains hommes afin de jouer leur rôle de père et de s'identifier à ce rôle. En plus de modifier son réseau relationnel, ce jeune père a dû, avec la venue de l'enfant, se trouver un appartement et entreprendre des démarches pour devenir prestataire d'aide sociale. *J'ai trippé en masse, que ce soit sur la drogue, sur la boisson, à faire des one night d'un bord pis de l'autre*, dit-il. Il avait cependant commencé à changer avant l'annonce de la grossesse non planifiée, souligne-t-il. *J'aurais pu décidé de faire comme bien d'autres : elle tombe enceinte, c'est son problème, c'est pas le mien. Mais non, au contraire [...] Il a fallu que je me stabilise, j'étais pas pour continuer à faire le cave, c'est l'enfant qui aurait payé pour. Ça m'a pas dérangé, je m'en venais style*

tranquille déjà. Je n'en venais père un peu, je ne sortais plus comme avant, ça fait que ça m'a pas dérangé dans le fond.

Il ajoute: *Avant que le bébé vienne au monde, du monde à problèmes j'en fréquentais. Astheure, avec l'enfant, j'ai écarté ça un peu du monde à problèmes. Je leur parle pareil, mais je me tiendrais pas avec eux autres tous les jours. En tout cas, pas en compagnie de ma fille! [...] On a un couple d'amis, oui c'est des amis, mais eux autres il ont des problèmes en titi avec la DPJ. Eux autres c'est pas une référence pour moi. Je dis «Reste chez vous, je vais rester chez nous». C'est de même que je vois ça. Aux amis qu'il fréquente, il dit imposer des règles: Je leur dis: «Je m'en fous que t'arrives chez nous gelé ou que t'arrives à jeun, mais si tu as le goût d'en fumer un, tu fumes pas ça en-dedans de chez nous, point final».*

Dans la trajectoire de Simon, comme dans celle d'autres pères, l'arrivée de l'enfant s'inscrit dans un processus de changement déjà amorcé. L'enfant semble un élément de ce processus et en même temps, il l'accélère. Cette dynamique ne concerne pas seulement les jeunes pères. D'autres hommes plus âgés, pour qui la *jeunesse s'est prolongée*, voient dans leur entrée dans la paternité une étape qui fait vieillir, gagner en maturité et réfléchir.

Ainsi Tony, avant l'arrivée de son enfant, avait commencé à vivre le jour et à dormir la nuit, il avait commencé à prendre le *beat* d'un vie régulière. Maintenant, il voit ses amis moins souvent. Il affirme : *Je me sens plus homme. Quand je me promène dans la rue, je me vois pas en genre de petit trippeux qui cruise les filles, je me vois en tant que père. Si je vois une femme avec son mari et un bébé, je me dis, je suis dans la game moi avec, je suis rendu dans la game de la vraie vie, je suis plus juste un jeune qui se promène.*

- Une difficile adaptation au mode de vie de père

Parmi les pères rencontrés, deux ont dit avoir éprouvé énormément de difficultés à adapter leur style de vie à la paternité. Kevin est sans aucun doute celui pour qui ces changements paraissent quasi impossibles tant ils sont exigeants, profonds et coûteux. Pour être père, il devrait délaisser ses *chums* et la drogue. Délaisser ses *chums*, qui l'entraînent plutôt du côté de *la vie de jeune célibataire* et ne l'incitent pas à se comporter comme un père responsable. Toutefois, le prix de ce changement est élevé: Kevin explique en effet qu'en tentant de s'éloigner de ses *chums* actuels, il se retrouve très seul puisqu'il ne possède aucun autre réseau d'amis et qu'il entretient très peu de liens avec les membres de sa famille.

Il raconte qu'au cours de la grossesse, il a *fait toutes sortes de niaiseries*, il n'était *pas capable de faire un coin de rue sans rencontrer un chum*, c'était *vendredi et samedi soir toute la semaine*, il vendait de la drogue et fréquentait les bars, il était sur *la dérape* et sur le *party*. Il se comportait comme un *oiseau de nuit* et *l'argent lui brûlait les poches*. Sa *blonde* qui, au cours de la grossesse, avait arrêté de consommer des drogues, lui reprochait de maintenir sa consommation et de ne pas être suffisamment présent, ce à quoi il répondait: *«C'est-tu moi qui est enceinte, c'est-tu moi qui l'attends l'enfant!»*. Il affirme être *incapable de changer du jour au lendemain* et, malgré qu'il se *pousse dans le derrière pour changer*, il éprouve énormément de difficulté à se plier aux exigences d'un mode de vie compatible avec la paternité.

Pourtant, dit-il: *Je suis rendu beaucoup plus sage que j'étais*, notamment parce qu'il a cessé de vendre de la drogue: *J'ai arrêté, j'ai fini par me dire «T'as un enfant, ça te tentes-tu de la voir grandir derrière une vitre», j'ai fini par me raisonner avec cette phrase-là.*

▪ Être présent à la naissance de son enfant

La majorité des pères ont été présents à la naissance de leur enfant (sauf dans le cas des accouchements par césarienne). L'accouchement représente pour eux un moment d'émotion intense, un événement où se mêlent la joie, la peur et l'inquiétude, en particulier lorsque le déroulement est imprévu.

- Expérience troublante

Mathieu relate son expérience de la façon suivante: *Moi je suis une personne qui a beaucoup de misère avec mes émotions. Premièrement, je suis bien mêlé avec mes émotions. Quand je suis arrivé la-bas, ça a sorti beaucoup d'émotions, beaucoup. Je suis une personne qui ne pleure pas. Je me fais mal, je ne pleure pas. J'ai de la peine, je ne pleure pas. Quand elle a accouché, j'ai pleuré comme un bébé. Ça a sorti tout seul, j'étais plus capable. C'était beaucoup d'émotions, beaucoup de stress.*

- Expérience déterminante

Pour plusieurs, assister à l'accouchement permet d'entrer réellement dans la paternité. Non seulement parce que l'enfant est là, concrètement, en chair et en os, mais aussi parce que, après la coupure du cordon ombilical, l'enfant existe désormais en-dehors de la mère et devient ainsi accessible au père, lequel peut maintenant jouer son rôle².

Ugo explique bien combien l'accouchement a été un moment déterminant de son entrée dans la paternité : *Je l'avais dans la tête, je le sais, je vais être papa, mais il y avait de quoi qui cliquait pas, j'étais pas capable de le réaliser. Quand il est arrivé, là je l'ai réalisé. [...] Je pense qu'il doit y avoir beaucoup de gars qui sont comme moi. Une femme, c'est normal, elle sent qu'il est là, elle sent la vie en-dedans d'elle. [...] Nous autres, on est là à côté comme des beaux tarlas. On regarde le ventre qui fait bong. C'est drôle, tu ris, tu te mets la tête, tu écoutes mais tu le vois pas. Mais une fois que tu vois le bébé, moi la première affaire que je me suis dit en le voyant c'est «C'est à moi, c'est mon enfant». Je suis parti à brailler et j'ai dit: «Je vais toujours être là ». [...] C'est moi qui ai coupé le cordon [...]. Je l'ai juste mis sur le ventre de ma blonde et juste de le regarder, ça a fait, c'est moi qui a fait ça!*

Tony exprime les sentiments qui l'habitaient au moment de la naissance de son enfant: *L'accouchement, c'était tellement beau, je me disais : c'est ma fille qui sort de là, je capotais. J'avais des frisson, j'en avais les larmes aux yeux. J'ai quasiment braillé. Plus je la regardais, plus je me disais «C'est ma fille, c'est pas des farces, elle est plus dans le ventre, je l'ai, elle est là». Quand j'ai coupé le cordon, le docteur a dit: «Tu viens de la séparer de sa mère.» Je trippais, c'était super.*

² Nous n'avons pas d'informations sur la participation des pères aux rencontres prénatales.

Guy raconte: *L'accouchement, c'est spécial à vivre [...] J'ai coupé le cordon ombilical aux deux. C'est beau quand ça sort [...] Je pense que c'est une des meilleurs sensations que j'ai eue. Quand ça a sorti, notre premier, le fils, ça fait spécial de voir ça sortir, c'est vivant, tu le prends dans tes bras, il faut que tu coupes le cordon, c'est spécial à vivre [...] À partir de là tu l'aimes [...] Si on s'aimait autant qu'on aime nos enfants, tout le monde, ça serait le paradis sur terre.*

Simon tenait à être le premier à accueillir son enfant: *Je me disais: «C'est moi le premier qui va la prendre». Quand j'ai vu l'infirmière la prendre pour l'amener commencer à nettoyer les sécrétions, je l'ai mal pris. J'ai dit: «Qu'est-ce que tu fais là?» Elle a dit: «Il faut que je lui enlève les sécrétions.» J'ai dit: «Regarde, le prochain coup, c'est pas un autre qui la prend, c'est moi.» [...] Moi je l'ai eu en premier... après l'infirmière [...] En tout cas, l'infirmière ça compte pas !*

- **Lors d'un déroulement imprévu: impuissance et inquiétude**

La naissance par césarienne, tout comme la maladie chez le nouveau-né, suscite beaucoup d'inquiétude chez les pères et un profond sentiment d'impuissance. Quelques pères ont été aux prises avec l'une de ces situations. Peu après sa naissance, la fille de Carl a dû être opérée. Il raconte: *Je me suis soulé la gueule. Je ne comprenais pas pourquoi elle était malade comme ça. [...] Ça a été un gros choc d'apprendre qu'elle était malade et se faire séparer [...] Dès la naissance, on s'est fait séparer, ça fait qu'il y a pas eu d'attachement, mais peu à peu il y a un attachement tranquillement. En ce moment, c'est correct.*

Bruno, dont l'enfant a été hospitalisé, affirme: *C'était l'enfer. C'était trop. Ça arrivait trop vite en même temps. [...] C'était dur à vivre [...]. J'avais peur que les docteurs me disent ça va, mais qu'en réalité ça va pas.*

En somme, des propos des pères vivant dans un contexte de pauvreté, il se dégage des éléments qui traduisent ou laissent présager un engagement paternel au cours de la période précédant la naissance, notamment le désir d'enfant, la planification de la grossesse, la participation au processus de réflexion menant au choix de l'issue de la grossesse imprévue. La préparation du *nid*, la consolidation d'un mode de vie stable, la capacité d'accélérer les changements amorcés pour accéder à un mode de vie compatible avec la parentalité (autonomie résidentielle, autonomie financière, sélection des amis, etc.) témoignent aussi du processus d'engagement et y contribuent.

Par contre, une paternité imposée, sans choix et associée à un passé très lourd, la non-reconnaissance de la paternité, la transformation difficile de son mode de vie actuel exigeant une rupture avec son groupe d'appartenance (*gang*) et le risque d'isolement social qui en découle, enfin le poids de la toxicomanie émergent comme autant de difficultés à l'exercice du rôle paternel. Si le stress ressenti au moment de la naissance de l'enfant comme dans le cas d'un déroulement inattendu (naissance par césarienne ou maladie chez le nouveau-né) peut susciter un sentiment de panique, la présence à l'accouchement semble néanmoins, pour la majorité des pères rencontrés, la source d'émotions intenses et positives à l'égard du bébé et une occasion déterminante pour percevoir de façon plus tangible leur rôle de père.

Le tableau suivant résume schématiquement les éléments favorables ou défavorables à un engagement dans un rôle parental au cours de la période qui précède la naissance ou durant l'accouchement.

Tableau synthèse 5. Devenir père dans un contexte de pauvreté et de précarité d'emploi avant la naissance et au moment de l'accouchement

| Éléments favorables | Éléments défavorables |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - Désir d'enfant et grossesse planifiée - Participation au processus de réflexion menant au choix - Mobilisation pour préparer le <i>nid</i> - Mode de vie compatible avec la paternité - Accélération des changements déjà amorcés: amis, logement, finances, etc. | <ul style="list-style-type: none"> - Devenir père sans choix - Lourdeur du passé - Adaptation très difficile de son mode de vie pour le rendre compatible avec la paternité - Risque d'isolement social, influence négative du groupe d'amis (gang), toxicomanie. |
| <ul style="list-style-type: none"> - Sentir par la présence à l'accouchement l'entrée dans son rôle paternel de façon tangible - Être ou se sentir protecteur - Ressentir un profond sentiment d'amour | <ul style="list-style-type: none"> - Stress trop intense - Impuissance, inquiétude si déroulement imprévu ou problème de santé chez le nouveau-né |

4.2 Comment les pères rencontrés s'occupent-ils de leur jeune enfant et participent-ils aux tâches domestiques?

4.2.1 Comment s'occupent-ils de leur jeune enfant ?

Parmi les 15 pères rencontrés, 9 avaient connu les deux premières années de vie de l'enfant alors que 6 avaient un nourrisson. L'analyse a donc permis de différencier les interactions des pères avec leur enfant selon qu'il s'agisse d'un nourrisson (de moins de 1 an) ou d'un tout-petit (entre 12 et 24 mois).

▪ Le père avec son bébé (0-1 an)

La plupart des pères disent s'occuper de leur bébé: ils le lavent, le changent de couche, l'habillent, le nourrissent et le réconfortent. Les éléments qui aident le plus les pères rencontrés à donner les soins sont : leur expérience antérieure avec les enfants, le plaisir à s'en occuper, la réciprocité avec le bébé et pour certains, les conseils d'autres pères en qui ils ont confiance.

L'attitude de la conjointe semble très importante pour plusieurs. Plusieurs pères insistent sur le soutien apporté par la confiance et les encouragements de leur conjointe. À contrario, quelques pères considèrent que l'attitude négative de leur conjointe, sa méfiance et l'absence d'encouragements de sa part peuvent miner leur engagement envers le bébé.

Plusieurs pères disent éprouver un malaise, voire une peur, face aux soins qui demandent un contact avec le corps nu de leur bébé, soit le bain et le changement de couches. Certains constatent la constance que celui-ci exige et l'écart entre le bébé imaginé et le bébé bien réel.

Pour d'autres, les difficultés sont associées à la découverte de leur propre incompetence à comprendre les besoins et les pleurs du bébé ou à entrer en contact avec lui, difficultés auxquelles peuvent s'ajouter des pressions exercées par la conjointe ou l'entourage. Enfin, quelques-uns disent ne pas s'être occupés de leur enfant durant ses premiers mois de vie et en avoir souffert.

- **Les éléments qui aident les pères à s'occuper de leur bébé**

Les expériences antérieures avec les bébés – De façon plus générale, les pères qui disent donner assez aisément des soins à leur bébé se sont déjà occupés d'enfants auparavant: une petite sœur, le fils d'une ex-conjointe, etc.

L'amour qu'ils éprouvent à l'égard de leur enfant – Guy explique: *Je sais pas c'est quoi la magie, mais ça vient que tu tombes en amour. On aime nos parents, on aime notre femme, mais c'est un amour différent. A l'époque, ma mère serait décédée, ça aurait été la fin du monde. Là, c'est un exemple, si ma mère décèderait, ça me ferait beaucoup de peine, mais je me dis, j'ai mon enfant. Mon enfant passerait avant tout, ça se stabiliserait. C'est là que tu vois qu'il y a un changement qui se fait par rapport à l'amour. [...] Je pensais pas aimer si fort.*

Le plaisir qu'ils ressentent en berçant leur bébé – L'activité la plus agréable, la plus grande source de plaisir est, pour la plupart, de bercer l'enfant emmaillotté. Martin raconte: *Je le berce souvent, je l'accote là, je m'assis sur le divan et je fais semblant de me bercer [il ne possède pas de chaise berçante]. Kevin, qui participe peu aux soins du bébé, affirme néanmoins : Je l'avais quasiment tout le temps dans les bras, j'étais assis, j'écoutais la TV, assis dans la chaise berceuse, berce la petite. Je pouvais passer des soirées avec la petite dans la chaise berceuse.*

La sensation de se découvrir un père protecteur à l'égard de son enfant – En relation avec leur enfant, plusieurs hommes se découvrent, et certains avec surprise, comme étant un *père protecteur*. Ils rendent compte des gestes qu'ils font spontanément pour protéger leur enfant du danger dans la maison: *il ne faut pas manger du papier journal, attention à la chaise, pas tomber, attention à l'escalier*, etc. Découvrant cette sensation qui leur était jusque-là étrangère, ils se «sentent père».

La réciprocité dans la relation avec l'enfant – Certains pères ont commencé à être sensibles à leur enfant plus tardivement, quand celui-ci atteignait à peu près l'âge de 12 mois. Ils disent que les sourires de l'enfant, le fait de rire avec lui, de comprendre ce qu'il veut, de pouvoir commencer à jouer avec lui ont grandement facilité le rapprochement avec celui-ci.

Les conseils de pères en qui ils ont confiance – Marc raconte qu'il a trouvé du réconfort auprès d'un de ses professeurs en qui il avait confiance: *Il y en a un qui m'a dit: «Casse-toi pas la tête, moi quand j'ai eu ma fille, ça a cliqué plus quand elle a eu 18 mois, ça allait mieux, elle commençait à marcher» Il m'expliquait ça, j'ai compris et j'ai commencé à moins n'en faire et, en m'en faisant moins, c'est venu tout seul. J'ai trouvé comme un support là-dedans, c'était ben, ben important, ça m'a remonté le moral. J'allais à l'école et c'était un professeur, on dînait ensemble et il m'a parlé de ça, j'ai trouvé ça pas pire.*

- **L'attitude de la conjointe**

Attitude d'ouverture et encouragements Le fait que la conjointe, mère de l'enfant, croie en la capacité des pères à s'occuper du bébé, son attitude d'ouverture et ses encouragements semblent très importants pour plusieurs.

Yves parle ainsi de sa conjointe: *Elle est pas là en train de me juger tout le temps, je pense que ce que je fais actuellement, je le fais bien, ce que je ne sais pas et que j'apprends, elle me l'explique bien. [Elle a] une attitude encourageante. Le fait que je me posais des questions pour savoir si j'allais être un bon père, elle me mettait en confiance en me disant que oui je serais un bon père.*

Alex raconte comment sa conjointe valorise son rôle auprès de l'enfant, même lorsqu'il est absent de la maison. Il relate une anecdote: *Ça c'est une grande fierté que j'ai, je lui ai montré à s'asseoir dans un après-midi en faisant des jeux et sa mère a écrit dans son petit livre, son carnet de naissance, que c'est papa qui lui a appris à s'asseoir. Éric souligne que sa conjointe, qui avait l'expérience des enfants car elle en avait gardé, lui a appris à comprendre les pleurs du bébé et à savoir ce qu'il veut.*

Méfiance et attitude négative En outre, quelques pères considèrent que l'attitude négative de leur conjointe, sa méfiance et l'absence d'encouragements de sa part peuvent saper leur engagement envers le bébé. Tony explique comment il perçoit la méfiance de sa conjointe à travers ses paroles et ses gestes: *Elle répartit les responsabilités, ça c'est correct, sauf qu'elle ne me fait pas confiance, elle me radote cinquante fois, cent fois la même affaire, des choses que je sais déjà: change la couche à telle heure, donne-lui son lait, chauffe le lait à tel degré, blablabla. C'est plus cela qui m'agresse là-dedans, elle ne me fait pas confiance et ne m'encourage pas.*

Il dit combien cette attitude ne l'aide pas. *Moi je suis père, je viens d'arriver d'être père, ça fait deux mois. Je me force à faire toutes ces choses-là, j'aimerais ça qu'elle me dise «C'est beau, tu l'as fait», pas «Ben non, c'est pas de même qu'il faut que tu fasses ça». Dans ce temps-là, je me dis «Fuck, je le ferai pas, qu'elle le fasse toute seule», tant qu'à me faire chicaner pour l'avoir fait, je suis aussi bien de rien faire*

- **Les difficultés évoquées par les pères en ce qui concerne les soins au bébé**

Le malaise face au bain et au changement de couches – Quelques pères affirment qu'ils baignent et langent aisément et fréquemment leur bébé. Plus nombreux sont ceux pour qui ces deux tâches sont les plus difficiles à accomplir, parce qu'elles les rebutent, qu'ils ne se sentent pas à l'aise ou qu'ils ont peur. Carl explique: *Je trouve ça dur de changer une couche [...] Mettre de la crème là-dessus, des fois il y a des boutons et j'aime pas ça. Des fois ça pue aussi.*

Simon précise *se sentir mal* de toucher le sexe de l'enfant pour assurer son hygiène corporelle. Bob dit: *Les couches, j'ai mal au cœur, j'ai toujours le goût de dégueuler, j'suis pas capable. [...] Le bain, il est trop petit encore, j'ai peur de le tenir, j'ai peur de lui faire mal.*

Martin souligne: *Il y a une chose que je ne fais pas, j'y donne pas son bain. J'aime pas ça, c'est trop fragile, c'est trop petit, j'ai tellement peur de l'échapper. Même si c'est mon enfant, j'ai peur de l'échapper pareil, j'aime pas ça.* Marc ajoute: [...] *on dirait que c'est pas naturel. Je vais le faire, mais j'me sens pas bien là-dedans. Peut-être une image que j'ai de l'homme ou de la paternité, je sais pas si c'est physique, biologique ou je sais pas trop, mais j'me sens pas ben là-dedans.*

La disponibilité constante – Plusieurs pères racontent que dans les mois suivants la naissance de leur enfant, ils se sont occupés du bébé durant la nuit. En retour, ils se levaient assez tard dans la matinée. Certains soulignent qu'il faut être présent et disponible constamment pour l'enfant.

Guy explique: *Il faut toujours être avec, constamment, le lever, après le bain, des fois la nuit ça se réveille un petit peu. [...] On tchèque sa couche, un petit peu de jus, il se rendort mais il faut toujours être [là]. Lui il calcule pas le temps. [...] L'enfant c'est son besoin.*

Carl souligne la différence entre l'enfant imaginé et l'enfant réel – l'enfant dont on parlait avant son arrivée et celui qui est là, qui demande qu'on s'en occupe constamment, si bien que *ça arrête plus.*

Ne pas comprendre les pleurs de son bébé – Quelques pères évoquent la difficulté à deviner les besoins de l'enfant, à décoder le sens de ses pleurs. À propos de son nourrisson, Bob dit avoir toujours de la difficulté à comprendre ce qu'il veut: *C'est un miracle de comprendre un enfant.* Éric raconte lorsque son bébé pleurait: *Je m'emparais de panique, j'avais envie de pleurer quand je le voyais crier au meurtre, je me disais «C'est quoi qu'il a?» Je voulais tout le temps aller à l'hôpital. Je pense que j'aurais été à l'hôpital à tous les vingt minutes.*

Se découvrir incapable de s'occuper de son bébé – Quelques pères disent ne jamais avoir pris soin de leur enfant lorsqu'il était nourrisson. Marc explique: *Je me sentais pas bien là-dedans, la relation s'était pas encore développée [...] Juste de le prendre, j'avais peur de le blesser, de le briser, il était trop petit pour moi [...] Je sentais pas que j'avais des aptitudes à faire ça. Si j'essayais de le faire, je me sentais pas bien là-dedans. Me semble que je ne faisais pas ça comme il faut, que c'était pas correct.*

Étant donné ce sentiment d'incompétence, il dit avoir préféré s'éloigner, de prendre le temps: *J'ai dit «J'aime autant me retirer de ça, de cette proximité-là». C'était trop proche. Aussi c'est nouveau dans la vie, il pleure la nuit, au début c'est difficile. Le temps de t'apprivoiser et d'apprivoiser le petit aussi, ça prend un certain temps.*

Marc considérait alors que le rôle du père était d'être un pourvoyeur, et souffrait des pressions exercées sur lui par sa femme et son entourage afin qu'il change son comportement: *Ça a été des conflits majeurs, j'ai eu des remarques. C'était difficile, je me sentais pas bien moi-même avec ça. Tout mon entourage exerçait une certaine pression pour que je m'en occupe plus directement. Je voyais pas ça de la même manière, je voyais plus subvenir à ses besoins financiers, nourriture tout le kit, lui fournir un toit. Je voyais ça de cette façon à ce moment-là. On aurait dit que c'était ça que j'avais à lui apporter [ce père travaillait au moment de la naissance de son fils et dans les quelques mois qui ont suivi].*

Sylvain n'était pas à l'aise avec son bébé à l'égard duquel il ne ressentait aucun attachement. Sa conjointe le pressait pour qu'il s'en occupe. Il raconte comment il se sentait piégé: *Ma blonde veut que je m'en occupe plus, c'est dur un peu pour moi, je ne sais pas pourquoi, c'est là-dedans, j'ai de la misère en m'en occuper. [...] Quand elle était petite, je m'en occupais pas pantoute, au début, jamais [...] Là je commence un peu plus parce qu'elle a l'air plus intelligente. [...] Elle devient plus réveillée, petite c'était un mort, je m'attache pas ben ben à un mort. [...] La prendre et la coller, c'est ça que j'ai de la misère un peu, un peu pas mal. [...] Je trouve ça tannant d'avoir ça sur moi tout le temps.* Il conclut que *la période bébé c'est plate, moi j'ai pas aimé ça.*

▪ **Le père en interaction avec son tout-petit (1-2 ans)**

Au cours de la deuxième année, les interactions du père avec son tout-petit se transforment, surtout grâce au jeu et à travers le jeu. Cependant, le développement social du jeune enfant, en particulier son désir d'affirmation et d'autonomie, requiert des parents de nouvelles compétences, notamment sur le chapitre de la discipline.

- **Jouer avec son enfant**

Les pères disent avoir commencer à vraiment jouer avec leur enfant durant sa deuxième année de vie. Certains décrivent un jeu physique, d'autres font plutôt des activités ludiques pour apprendre des choses à leurs enfants. Les pères précisent qu'à travers les jeux, ils peuvent suivre le rythme de l'enfant et s'adapter à ses capacités, selon son âge. Enfin, quelques-uns préfèrent attendre et jouer avec leur enfant lorsqu'il sera plus vieux.

Un jeu physique – Simon décrit son jeu physique et parfois rude avec sa fille, tout en respectant les capacités liées à son âge: *[...] Je me gêne pas, envoie go, je la barouette d'un bord et de l'autre, je la pogne et je la fais tourner, elle aime ça au boutte [...] On dirait que je vais avec son âge aussi. Je te dis pas que j'aurais commencé à la faire tourner et la pitcher dans les airs, la chatouiller au boutte ou n'importe quoi à 2 mois. Je la suis, je suis son rythme.*

Apprendre des choses à son enfant en jouant avec lui – Guy raconte comment il joue avec son enfant au jeu de blocs et développe une réciprocité avec ce dernier: *Je joue beaucoup avec, moi j'adore jouer avec les blocs, on fait des affaires, mais souvent je le suis, c'est lui qui me montre, il aime ça me montrer comment jouer avec ses affaires.*

Alex décrit comment il initie sa fille à la musique: *J'ai demandé comme suggestion de cadeau des instruments de musique pour enfant. Dans son parc, elle a des petits maracas, un gazou, une flûte. Des fois je lui joue de la flûte à bec, je sais pas vraiment jouer mais je joue un peu, j'aime bien ça [...] Des fois, elle est pas capable de souffler dans la flûte, mais des fois on entend un bruit et on dit «Aie! Elle a soufflé dans la flûte» [...] En tout cas, elle est portée vers ça...[...] ..Je pense que pour un enfant, c'est une expérience extrêmement enrichissante que de chanter sur de la musique, même de participer à la composition et de s'entendre aussi.*

Plusieurs pères disent regarder la télévision ou des films vidéo avec leur enfant; certains précisent que ces activités ne sont pas passives, elles impliquent répondre aux nombreuses questions que pose leur enfant.

Prévoir faire du sport avec son enfant quand il sera plus vieux – D'autres pères préfèrent le sport, ils ont hâte de jouer au base-ball, au hockey, ou de patiner avec leur enfant. Dans la majorité de ces cas, les pères projettent des activités, ils évoquent des activités qui pourront se réaliser plus tard, lorsque leur enfant aura grandi. De façon générale, les pères qui imaginent une relation future avec leur enfant à travers ce type d'activités sportives ne *trippent pas sur les bébés*. Ils pensent que tout sera plus facile quand l'enfant aura vieilli. Pat dit : *Je serai plus proche quand il aura 2-3 ans quand il va jouer [...] L'amener prendre une marche et jouer au base-ball avec, c'est ça les choses que je vais aimer.*

- **Exercer la discipline**

Les pères soulignent que les principales difficultés de la deuxième année de vie de leur enfant se rapportent à la discipline. Cependant, certains considèrent que l'exercice de l'autorité est une dimension intégrante de leur rôle parental. D'autres, devant l'enfant qui grandit et qui s'affirme de plus en plus, font face au dilemme suivant: lui laisser faire ce qu'il veut ou intervenir? Et dans la seconde éventualité, comment imposer la discipline?

L'exercice de l'autorité fait partie du rôle paternel – Certains pères considèrent que l'exercice de l'autorité est une dimension intégrante de leur rôle parental. Même si son fils est encore très jeune, Ugo considère que c'est d'abord à lui, comme père, que reviendra l'exercice de l'autorité. Il envisage cet exercice comme une action de protection à l'égard de l'enfant. Il explique: [...] *Je pense que ça a toujours été comme ça aussi, le père a toujours représenté l'autorité suprême dans la famille [...] pas un rôle autoritaire, disciplinaire, armé, mais je suis là pour mettre des barrières à mon flo [...] expliquer que quand t'arrives là, ce qui va se passer si tu dépasses ça.*

Alex décrit davantage le rôle du père comme un éducateur, celui qui inculque des normes morales et sociales et aide ainsi à la socialisation de son enfant: [Pour] *l'éducation que son enfant va recevoir à l'école, puis aussi que son enfant va recevoir de son père au point de vue de la morale, des lois, il faut qu'il soit présent.*

Guy considère que son engagement de père passe par la discipline et les limites qu'il doit imposer à son enfant. Il raconte: *Des claques à profusion, moi c'est pas ça avec mon fils, si c'est des claques, c'est sur les fesses, pas des claques comme j'ai eu dans le derrière de la tête. C'est des claques sur les fesses, ça tue pas, ça saisit un enfant pis il voit qu'il n'a pas gagné. Les fesses, c'est la meilleure place pour donner des claques mais je ne suis pas un claqueur.*

Le plus difficile, c'est d'exercer l'autorité à l'égard des enfants – D'autres pères expriment des difficultés à exercer leur autorité. Celles-ci semblent être liées à une incapacité de distinguer un comportement acceptable d'un comportement inacceptable, d'user de façon appropriée de l'autorité que certains sont par ailleurs conscients de détenir.

Mathieu explique très bien comment il se sent désarmé pour gérer la vie quotidienne tout en répondant aux besoins des enfants: *Il voudrait que je sois 24 heures sur 24 assis avec lui, à jouer et à lui parler tout le temps [...] Des fois je fais du ménage dans la*

maison et il pique des crises, c'est : non, papa fait du ménage. Et quand il est avec moi, j'en fais du ménage mais ça va moins vite. [...] Avec lui ça va prendre la journée. En plus, il fait du dégât et il faut que je ramasse son dégât. Mais lui c'est toujours, l'attention. Il s'essaie et pique des crises; des fois je réussis à l'envoyer 15 minutes dans la salle de jeux. Quand je fais la vaisselle, là il arrive. Je le monte sur une chaise, il fait la vaisselle avec moi. Et quand je vois qu'il fait trop de dégât, je le renvoie dans la salle de jeux, c'est toujours faire mon ménage plus vite pour pouvoir lui donner de l'attention après.

Mathieu relate également les difficultés qu'il éprouve quant à l'exercice de l'autorité et à la gestion de conflits dans l'éducation de ses enfants: *C'est dur à lui faire comprendre, c'est dur des fois essayer de faire comprendre de quoi à un enfant [...] Le plus difficile, c'est de donner l'autorité à des enfants, c'est pas facile parce qu'ils comprennent pas encore [...] C'est dur.*

Aucun exercice de l'autorité – Rares sont les pères qui, à l'instar de Kevin, affirment n'imposer aucune limite aux désirs de leur enfant, une attitude qui n'est pas sans provoquer des conflits au sein du couple. Il se décrit comme *un des pires papas-gâteau qu'il y a pas. Je lui donne toute, toute, toute. Ça ma blonde ça l'énerve, ça l'énerve vraiment. Elle dit «Après ça, c'est moi qui a de la misère avec». Je lui dis «Fais comme moi» [...] Ma fille me demande quelque chose, si j'y donne pas, elle va piquer une crise. Ça fait que j'y donne. Comme ça elle est contente, moi avec.*

4.2.2 Comment participent-ils aux tâches domestiques ?

L'analyse des entretiens permet de distinguer trois modes selon lesquels les couples se partagent les soins des enfants et les tâches ménagères: l'interchangeabilité, la sélection des tâches selon les goûts et les compétences de chacun, enfin l'attribution au père d'un rôle de soutien à la mère.

- Des rôles parentaux interchangeables

Parmi les pères rencontrés, deux se sentent tout à fait à l'aise de prendre l'entière responsabilité de l'enfant, même en l'absence de la mère. La prise en charge des tâches domestiques et des rôles semble interchangeable entre les parents. Ces deux pères ont une conjointe qui prévoit retourner aux études et, considérant la difficulté d'accès aux services de garde, aussi envisagent-ils de s'occuper quotidiennement de leur enfant.

Alex explique: *J'ai peut-être l'intention de rester à la maison quand ma blonde va aller à l'école. Parce que premièrement, la plupart des garderies subventionnées il y a des listes d'attente et qu'on n'en a pas trouvé encore [...] Moi j'ai incité ma copine à reprendre les études dans un an, mais elle ça ne lui tente pas parce que ça fait déjà un an qu'elle y a pas été.*

Ugo prévoit reprendre ses études dans quelques mois alors que sa conjointe y retournera prochainement. Il raconte: *Ma copine, elle retourne à l'école au mois de janvier. Moi il faut que je garde le bébé. On a appelé dans les garderies à gauche et à droite et il y a pas de place avant le moins d'août [...].*

- **Une répartition des tâches domestiques selon les goûts et les compétences de chacun**

Les pères qui disent faire leur part dans la maisonnée en respectant leurs compétences et leurs goûts préfèrent et choisissent en général les tâches ménagères : le ménage, les repas, etc., alors que les soins directs à l'enfant sont associés plus souvent aux tâches féminines. Le père dira par exemple: *je cuisine, elle s'occupe de l'enfant* ou *je ne change pas les couches mais je fais le ménage*. Ce partage est décrit comme une façon de s'entraider entre conjoints. Il peut devenir une source de conflit lorsque l'un des parents veut que l'autre en fasse un peu plus.

- **Le père, en soutien à la mère dans son rôle parental**

Certains pères, éprouvant des difficultés à s'occuper de l'enfant et à en prendre charge, se placent dans une position de soutien à leur conjointe dans son rôle de mère. Les pères s'occupent des tâches ménagères, selon une division sexuelle du travail domestique. Toutefois, les tâches sont déterminées ici davantage à partir de l'incompétence avouée du père. Certains pères expriment clairement leur incapacité à assumer la responsabilité des enfants et s'en remettent entièrement à leur conjointe.

Bob qui éprouve énormément de difficulté à s'occuper de son fils tente d'aider sa conjointe en préparant les repas afin que cette dernière puisse s'occuper de l'enfant. Pat qui s'engage peu dans les soins directs au bébé, fait les repas: *C'est moi qui fais la bouffe*. Puis, parlant de sa conjointe: *Maman-gâteau un petit peu, c'est son fun, elle n'a toujours voulu un et elle en a un, elle en profite, alors je lui laisse le loisir de s'en occuper le plus possible*.

Deux pères, qui ont plus d'un enfant (ce qui semble pour eux représenter une surcharge), se perçoivent totalement incapables d'en prendre l'entière responsabilité. Ils demandent à leur conjointe de ne jamais les laisser seuls avec leurs enfants, au mieux, ils disent les garder occasionnellement pour permettre à leur conjointe d'aller chez le médecin, de voir des amis ou de se distraire. Mathieu explique: *Moi je demande à ma blonde, laisse-moi pas tout seul avec les deux, c'est l'affaire que je demande le moins possible. Elle peut sortir une heure ou deux pour faire des commissions, elle me laisse les deux, c'est correct. Mais qu'elle me laisse pas une journée tout seul avec les deux, je serais pas capable, ça je lui ai toujours dit que je serais pas capable*.

Les tableaux suivants présentent une synthèse des éléments favorables, des difficultés et des obstacles perçus par les pères en situation de pauvreté économique et de précarité d'emploi en ce qui concerne les soins au bébé durant la 1^{re} année, les interactions avec leur tout-petit durant sa 2^e année et les modes de partage des tâches domestiques.

Tableau synthèse 6. Éléments favorables, difficultés et obstacles perçus par les pères en situation de pauvreté économique et de précarité d'emploi en ce qui concerne les soins au bébé (0-1 an)

| Éléments favorables | Difficultés | Obstacles |
|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - Expériences antérieures de soins à un bébé - Amour ressenti envers l'enfant - Plaisir ressenti à son contact: en le berçant, en sentant une réciprocité, en se percevant soi-même protecteur - Conseils d'autres pères - Attitude positive de la conjointe, ses encouragements et son soutien à l'égard de l'engagement du père | <ul style="list-style-type: none"> - Donner le bain et changer les couches qui obligent un contact avec le corps nu, le sexe et l'odeur du bébé - Avoir peur de lui faire mal, de l'échapper, etc. - Avoir de la difficulté à comprendre ce que veut le bébé: décoder ses pleurs et deviner ses besoins - Se sentir incapable de s'occuper du bébé et de s'y attacher parce que c'est <i>comme un mort</i>: refuser le contact avec celui-ci | <ul style="list-style-type: none"> - L'attitude méfiante de la conjointe, l'absence d'encouragements et de soutien de sa part |

Tableau synthèse 7. Éléments favorables et difficultés perçus par les pères en situation de pauvreté économique et de précarité d'emploi en ce qui concerne les soins au tout-petit (1-2 ans)

| | Éléments favorables | Difficultés |
|------------------------------|---|--|
| Jouer avec l'enfant | <ul style="list-style-type: none"> - Avoir du plaisir, percevoir la réciprocité dans l'interaction et respecter les capacités de l'enfant selon son âge - Apprendre des choses à l'enfant à travers le jeu - Porter un intérêt à l'enfant ici et maintenant. | <ul style="list-style-type: none"> - Ne pas jouer avec l'enfant - Avoir le projet de jouer avec lui plus tard, lorsqu'il sera plus grand |
| Exercer la discipline | <ul style="list-style-type: none"> - Percevoir que l'exercice de la discipline fait partie du rôle parental - Se reconnaître des capacités à l'exercer | <ul style="list-style-type: none"> - Incapacité d'exercer la discipline - Exercice arbitraire de l'autorité - Absence de discipline |

Tableau synthèse 8. Modes de partage des tâches domestiques et difficultés perçues par les pères sans emploi vivant dans un contexte de pauvreté

| Modes de partage des tâches domestiques | Difficultés perçues |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - Des rôles parentaux interchangeableables. Envisager de prendre l'entière responsabilité quotidienne de l'enfant : assumer les soins et les tâches ménagères reliés à l'enfant | <ul style="list-style-type: none"> - Se sentir incapable de s'occuper directement du bébé et donc d'en prendre l'entière responsabilité. |
| <ul style="list-style-type: none"> - Mode de partage spécialisé et égalitaire: les tâches domestiques sont réparties selon les goûts et les compétences de chacun. En général, le père assume certaines tâches ménagères (cuisine ou ménage) et la mère, les soins directs au bébé. | |
| <ul style="list-style-type: none"> - Mode de partage spécialisé et hiérarchique: le père aide sa conjointe dans les tâches ménagères, afin qu'elle ait plus de temps pour s'occuper de l'enfant. | |

4.3 Comment la pauvreté et la précarité d'emploi affectent-elles leur paternité?

L'analyse des entretiens révèle que, selon les pères rencontrés, la pauvreté et l'exclusion du marché du travail posent trois catégories d'obstacles à la paternité: a) manquer d'argent; b) occuper une position sociale peu valorisée et peu valorisante; c) être pauvre de son propre père. Les pères ont élaboré différentes stratégies pour faire face à chacun de ces obstacles.

▪ Être père et manquer d'argent

Tous les pères rencontrés disposent de ressources financières très limitées. Les revenus mensuels de la plupart d'entre eux proviennent des prestations d'aide sociale versées en début de mois, et des allocations familiales versées vers le vingtième jour du mois. L'analyse des entretiens fait ressortir quatre principales stratégies élaborées par les pères afin de subvenir aux besoins matériels de l'enfant et de s'approprier le rôle de pourvoyeur.

- Faire gérer le budget par le conjoint le moins *gaspilleux*

Le modèle de gestion du budget familial le plus fréquent est le suivant: la gestion est effectuée par un seul des deux conjoints, celui qui semble avoir le plus d'aptitude en la matière, dont *l'argent ne brûle pas les poches, le moins gaspilleux et à qui l'autre conjoint accorde sa confiance*. Ce mode de gestion repose sur une entente entre les conjoints. Tony explique: *C'est ma conjointe qui gère l'argent. Je sais que le loyer va être payé, je sais que tout va être payé, je me casse pas la tête avec ça, ça va être fait. Tandis que moi quand j'étais plus jeune, je coupais tout le temps un petit peu, j'en enlevais un petit peu et j'arrivais pas. Là j'aime autant lui faire confiance parce que je sais qu'elle est de confiance.*

Carl ajoute: *C'est sûr que pour ça elle me laisse carte blanche et moi je m'organise pour qu'on arrive*. Ce type de gestion semble procurer un sentiment de sécurité à la famille.

- Établir des priorités de dépenses

Les deux principales priorités de dépenses sont le logement et les besoins de l'enfant. Le montant alloué au logement et la qualité de ce dernier semblent varier selon qu'il s'agisse d'un HLM (habitation à loyer modique) ou d'un logement loué sur le marché privé. Onze pères résident dans un logement loué sur le marché privé alors que quatre habitent un HLM. Quelques-uns expriment la crainte de se retrouver dans la rue.

Simon dit : *Nous autres, aussitôt qu'on a le chèque, la première affaire qu'on fait, on paye le loyer. On se dit c'est plus important d'avoir un toit que de se ramasser dans la rue du jour au lendemain avec un enfant. Si on manque de bouffe, il y a des places pour ça*. Par ailleurs, selon Alex, *On peut toujours arriver à nourrir son enfant, mais il faut avoir des priorités serrées*. Il faut que *tout tourne autour de l'enfant*.

Lorsque le loyer, les couches, le lait et la nourriture de base de la famille sont payés, *le portefeuille est quasiment vide*. Sauf pour la sortie mensuelle au restaurant qui semble constituer une dépense incontournable associée à un plaisir en famille, il y a peu de

luxé. Simon raconte : *On se gâte le 1^{er}, on va tout le temps au restaurant le 1^{er}, ça c'est officiel, mais durant le mois on mange ce que l'on a chez nous.* Carl ajoute: *Il faut qu'on ait de la discipline. On peut pas dire on part sur la go ce mois-ci ou quelque chose comme ça. Même si on voulait, on pourrait pas.*

- Être discipliné et tout faire pour s'en sortir

Il faut éviter d'emprunter, car le prochain chèque sera déjà amputé; il faut éviter de prêter de l'argent, car on risque soi-même d'en manquer; il faut éviter de s'endetter. Kevin ne voit pas de moyens pour s'en sortir: *D'un mois à l'autre, d'un chèque à l'autre, c'est tout le temps la même affaire qui recommence. C'est une roue qui tourne pour nous ramener à la même christie de place tout le temps.*

Pour tenir le coup, il faut aussi: a) se résoudre de payer les comptes en retard, quitte à se faire parfois couper le téléphone; b) faire appel à des ressources d'aide pour obtenir de la nourriture lorsque à la fin du mois, il manque l'essentiel, une démarche qui ne semble pas aller de soi en raison de la gêne ressentie; c) faire de petits travaux contre rémunération, comme de la peinture, du ménage, du déménagement, du tatouage, etc., chaque fois que l'occasion se présente; d) courir les réductions hebdomadaires dans les épiceries; e) idéalement, ne pas fumer, ne pas prendre d'alcool, ou du moins acheter le lait avant la bière; f) vêtir les enfants de vêtements usagés encore en bon état, parfois donnés ou acquis dans des comptoirs.

De fait, presque tous les pères disent se sentir responsables du bien-être matériel de leur enfant. Cette responsabilité comporte une obligation morale «*Comme père, je dois le faire*» qui les incite à poser des gestes. Ainsi ils gèrent leur pauvreté de façon à être, à leurs propres yeux, des pères responsables. Lorsqu'ils réussissent, malgré les contraintes financières, à avoir des enfants bien nourris et qui ne mangent pas toujours la même chose, ils en ressentent une grande fierté, d'autant plus que certains cuisinent les repas. Évoquant une situation particulière, Simon raconte: *Je fonçais autrement dit pour pas qu'ils manquent de rien. Moi je m'en crissais de manquer de quelque chose, que ce soit de pas manger une journée, je m'en serais crissé ben raide, mais c'étaient ma blonde et ma fille. Fallait qu'eux autres y mangent.*

- Accepter de se priver

La privation nécessaire peut néanmoins entraîner de la frustration personnelle et même des conflits dans le couple. Guy souligne: *Les mois viennent vite. [...] Tout l'argent passe uniquement pour notre survie.* Sylvain ajoute: *J'aime bien ça dépenser. Dans le temps, je me gardais tout le temps de l'argent pour m'acheter un morceau, pour évoluer dans mes affaires. Là je peux plus, je suis comme pogné... c'est ça des fois qui fait des chicanes.*

Même si on réussit à boucler le budget, ne jamais avoir d'argent d'avance pour pallier les imprévus est source d'inquiétude et de stress pour la majorité des pères, en plus de les empêcher de faire des projets. Pat explique: *Sur l'aide sociale t'es tout le temps au bout de tes réserves, tu peux pas t'en faire des réserves, c'est impossible [...]. J'ai des problèmes d'impatience dans les moments de stress [...] Juste le stress accumulé des fois, ça fait péter les plombs. On veut pas, mais des fois c'est plus fort que nous autres les nerfs. Je crie, pas après le bébé [...] mais je vais dire à ma blonde, fais quelque*

chose le bébé crie, c'est tannant. Je devrais pas, mais comme je dis, c'est le stress accumulé et toutes les affaires qu'on se casse la tête.

▪ **Être père et occuper une position sociale dévalorisée et dévalorisante**

Ils sont pauvres, ne travaillent pas, vivent du *bien-être social* et sont pères. Certains disent lire dans le regard des autres leur statut social inférieur et sans valeur. Sylvain refuse de prendre l'autobus avec sa fille, de peur de sentir la réprobation dans les yeux des autres. Il explique s'être *fait des murs* pour se protéger de ses blessures d'enfance. Mais dans sa nouvelle situation de père, *j'ai pas pu faire de murs avec ça, j'ai pas réussi à faire de murs*. Comment faire face à cette image négative de soi associée à la position sociale ? L'ensemble des pères ont décrit quatre stratégies.

- **S'inscrire à une formation qualifiante ou tout faire pour travailler**

L'entrée dans la paternité semble correspondre à une période de motivation à joindre le marché du travail. La moitié des hommes rencontrés se sont inscrits à un programme de formation permettant d'accroître leurs compétences professionnelles. Parmi eux, au moment de l'enquête, 3 étaient inscrits à un programme de scolarisation, 2 avaient complété leur formation mais étaient toujours sans travail, 1 poursuivait un programme de formation professionnelle de niveau secondaire et 1, malgré un refus, pensait entreprendre d'autres démarches.

Les propos tenus par Éric permettent de comprendre le rapport entre l'entrée dans la paternité et la motivation vers le marché du travail: *T'as une obligation, il faut que tu lui donnes une vie, il faut que tu lui mettes de quoi sous les pieds. Juste ça, c'est assez spécial à vivre, je pensais pas que ça faisait ça. Ça a donné un gros coup.*

Il poursuit en racontant qu'au début, il s'est *fait prendre les culottes à terre: il n'y avait plus de lait et plus d'argent* et il a dû faire des démarches pour en obtenir. *J'ai recommencé mes études, je viens de recommencer. J'avais jamais pensé recommencer mes études avant. J'avais eu beaucoup d'échecs. Mais là, j'ai vu que j'avais quelque chose à la maison. J'ai ma copine qui m'aime beaucoup et je l'adore et mon bébé aussi. Quand j'ai vu ça, justement quand on a manqué de lait [...]. J'ai dit à ma copine, je vais recommencer l'école [...]. J'ai fait des pieds et des mains, j'ai essayé de m'en aller en cuisine d'établissement. [...] Je me suis engagé en lui donnant la vie à le faire vivre, à le nourrir jusqu'à ses 18 ans à peu de choses près et je me suis rendu compte que j'ai pas assez d'argent pour le faire vivre [...]. C'est juste la fierté de dire, je travaille, j'ai offert ça à mon garçon.*

De son côté, Guy considère *faire tout son possible pour travailler*, mais il sent parfois le découragement l'envahir: *Ça va déboucher, il faut persister, là je vais aller reporter encore d'autres CV, je vais appliquer dans d'autres endroits [...]. Je fais tout ce qui est possible, je peux pas faire plus [...]. C'est mon fils qui est le but, le but premier [...]. Ce qui pourrait plus m'aider, ça serait peut-être un ouvrage à temps plein, c'est sûr ça, un ouvrage, pas besoin de gagner le million, mais au moins un peu plus de quoi avec un salaire fixe [...].*

- **Adopter une position critique face au marché du travail**

Certains pères, même s'ils sont critiques au regard du monde du travail, ne veulent pas demeurer sans emploi. Des pères ex-salariés disent ainsi avoir eu l'impression d'être exploités. D'autres savent bien, en raison de leur faible scolarité, qu'ils ne gagneront jamais un salaire élevé. Néanmoins, ils aspirent à un emploi qui leur plaise. Toutefois, cela leur semble difficile, voire impossible compte tenu de l'état actuel du marché de l'emploi.

- **S'intégrer socialement pour freiner le processus de disqualification sociale**

Des pères ont choisi de se valoriser en s'intégrant dans d'autres milieux. Deux exemples, ceux de Carl et de Sylvain illustrent comment l'intégration sociale permet aux pères de développer une image positive d'eux-mêmes, en leur offrant l'occasion de tisser des liens dont leur enfant bénéficie directement ou indirectement.

Carl s'occupe bénévolement d'une troupe de danse dans un organisme communautaire. Il valorise le milieu artistique et aspire à s'y faire une place. Ce rôle l'occupe quotidiennement et ainsi structure l'organisation de ses journées. Malgré le fait qu'il soit sans travail, il affirme que la troupe, *ça le remonte [...] même si c'est pas une grosse job payante, au moins ça marche* et il dit faire ce qu'il aime. Sa conjointe et sa fille sont aussi intégrées à diverses activités de la troupe. Malgré son jeune âge, cette dernière y trouve l'occasion d'expérimenter la danse, ce qui suscite la fierté du père.

Quant à Sylvain, membre d'un club de boxe, il considère cette activité comme essentielle pour plusieurs raisons. D'abord, elle occupe son temps: *S'il y avait pas la boxe le soir, je serais déprimé, je ferais un down. Il faut que je sente que j'ai travaillé ma journée, que je me sente valorisé sinon...* En outre, Sylvain associe l'entraînement à un travail et à un investissement pour l'avenir – il aspire à améliorer la situation financière de sa famille en devenant boxeur professionnel – il assimile la prestation d'aide sociale à une subvention pour s'entraîner. *C'est de même qu'il faut penser sinon c'est décourageant: tu vas changer le chèque, c'est l'argent des autres, c'est de même que tu te sens, tu te sens mal dans ta peau, t'as honte d'aller le changer. Au moins, en pensant que j'ai boxé, l'argent tu le sais que t'as fait de quoi pour. Une paie que t'as du gouvernement qui te subventionne. C'est de même qu'il faut que je fasse, sinon ben je me sens pas ben dans ma peau.* Enfin, ce père considère les gens du club comme positifs; il est plus à l'aise de parler de sa fille avec eux qu'avec d'autres.

Deux autres pères disent qu'ils ne sont pas *seulement des assistés*. En effet, l'un s'engage dans un organisme de défense des droits, le second dans un organisme communautaire. Toutefois, des pères rencontrés sont socialement plus isolés.

- **Voir dans la paternité un moyen d'intégration sociale**

La dernière stratégie consiste à investir symboliquement l'entrée dans la paternité en se donnant l'occasion de devenir «adulte». Cette transformation permet de percevoir *autrement* le regard que les autres portent sur soi. Tony raconte: *Je me sens plus homme quand je me promène dans la rue, je ne me vois pas en genre de petit trippeux qui se promène, qui cruise les filles, mais je me vois en tant que père.[...] Je me dis, je suis dans la game moi avec, je suis rendu dans la game de la vraie vie, je suis plus juste un*

jeune qui se promène. Cet homme croit, comme d'autres, que les employeurs potentiels le prendront plus au sérieux maintenant qu'il est père: Quand tu cherches du travail ou quand tu parles avec quelqu'un, les gens te prennent plus au sérieux et ils ont confiance parce qu'ils savent, le fait d'avoir un enfant, que je suis une personne responsable, une personne qui va se lever le matin à 6 h. Ça a comme grandi mon cercle de contacts et de personnes qui me font plus confiance.

▪ **Être père et être pauvre de son propre père**

La majorité des hommes rencontrés, soit 11 d'entre eux, ont une histoire de père absent ou violent. La pauvreté du lien établi avec le père semble agir comme un obstacle pour ces hommes qui en sont eux-mêmes à construire un lien de filiation avec leur enfant. Parmi les pères qui expriment une image négative ou très négative de leur père séparé ou divorcé de leur mère, certains ont trouvé un père de remplacement: le grand-père ou le nouveau conjoint de leur mère, auquel ils se disent très attachés. Par contre, d'autres disent avoir eu des rapports conflictuels avec les conjoints de leur mère. Un participant dont le père était violent n'a pas retrouvé de figure paternelle adéquate dans le conjoint de sa mère qui a abusé sexuellement de ses jeunes sœurs.

Pour quatre autres, l'histoire du lien au père est moins sombre, ils reprochent cependant à ce dernier d'avoir été *uniquement* pourvoyeur ou de s'être désengagé trop tôt, alors qu'ils atteignaient l'âge de 18 ans. Ils disent avoir encore besoin de leur père et souffrir de la distance qui s'est installée entre eux. Ils aimeraient que leur père soit davantage présent comme grand-père, mais aussi, peut-être, pour les épauler dans leur propre rôle de père.

De façon générale, les pères craignent de reproduire le modèle de paternité qu'ils ont connu en tant que fils. Ils ne veulent pas faire comme leur père. Ceux qui ont subi la violence ou l'alcoolisme du père ne veulent surtout pas être violents ni devenir alcooliques. L'entrée dans la paternité constitue, pour les participants, un moment propice à une réflexion sur leurs propres liens de filiation. En réfléchissant à ces liens, ils semblent chercher à construire leur propre destinée de père, plutôt que de se voir condamnés à reproduire la pauvreté du modèle paternel reçu en héritage. Pour se détacher du poids de leur histoire et se projeter dans la paternité en développant le lien à leur enfant, les pères ont recours à trois principaux procédés.

- **Vouloir casser la chaîne**

Éric, dont le père était très violent, raconte que la violence à laquelle il a été exposé l'a beaucoup marqué. Il a hésité avant de décider d'avoir un enfant. Il se demandait s'il serait à la hauteur, car il ne voulait *pas répéter mais briser la chaîne*. Depuis la naissance de son enfant, il a rompu tous les liens avec son père, car son ressentiment envers lui *grugeait* son énergie. Parlant de son fils, Éric dit: *Je n'avais pas le choix, ça lui prend un père en santé mentale totale, bondé d'énergie, pas un père qui se promène la langue descendue jusqu'aux genoux de fatigue et de déprime. Ça lui prend un père fort. Il le sent lui.*

- **Bricoler sa paternité**

Pour se construire un modèle de paternité qui soit *convenable* à leurs yeux et auquel ils pourraient se référer, les pères décrivent différents processus.

Réfléchir – Marc a souffert d’avoir été élevé sans père. Il dit: *J’ai pas été bien là-dedans, j’ai souffert et je ne veux pas répéter la même affaire. J’essaie de prendre exemple sur mes expériences pour améliorer sa qualité de vie. Pour moi c’est important. Je sais qu’il y a des affaires qui viennent bouleverser notre relation. Sur certains points, ça me pose des questionnements, ça vient me chercher. J’essaie tout le temps de prendre du recul et de regarder ça, de penser à ce qui serait mieux, d’arranger ça à mesure que ça arrive. [...] Il y a des affaires que j’identifie que j’ai manqué et que probablement il a besoin.*

Se voir comme fils blessé, mais capable de puiser dans l’amour reçu – Deux pères décrivent leur mère comme un être exceptionnel qui les a aimés et protégés. Un autre décrit de la même façon ses grands-parents. Le père absent ou violent cède alors la place à l’adulte aimant, ce dernier étant utilisé comme modèle positif pour guider la construction du lien à son propre enfant. Carl n’a pas connu son père. Il a été victime de violence de la part de son beau-père et négligé par sa mère toxicomane. Mais il puise dans l’amour reçu de ses grands-parents: *Ils avaient beaucoup d’amour à donner eux autres, c’est peut-être pour ça que j’en donne beaucoup. Quand j’ai eu ma fille, ça a tout changé, c’est comme si c’était pas grave que j’aie pas eu de père. Ce n’est pas grave que mon père n’ait pas pu me donner ce qu’il avait à me donner, mon grand-père m’en a donné tout autant.*

Se mettre à la place de son enfant pour tenter de déceler ce qui est attendu du père – Mathieu explique: *C’est en étant père que j’apprends c’est quoi avoir un père parce que j’en ai jamais eu [...]. Je m’imagine un peu à leur place et j’apprends. Je ne peux pas transmettre ce que je n’ai pas reçu, mais je peux transmettre ce que j’ai appris par moi-même.*

Observer d’autres pères, analyser les diverses façons d’être père – Tony voit la paternité comme quelque chose à *inventer*, à *construire*. Simon dit qu’il observe souvent les autres pères autour de lui, même des inconnus. Il porte un jugement sur leur façon de faire avec les enfants et en tire des conclusions pour alimenter l’exercice de son rôle. Mathieu exprime explicitement ce processus: *J’ai pas de modèle en tant que tel. Je vois les pères de mes amis, je les vois qui font de quoi avec leur fils et ça me donne une idée. Je vais chez un autre, ça me donne d’autres idées. J’assemble ces idées dans un paquet et je sors mes propres idées, mais qui se rattachent toujours aux idées des autres, veux, veux pas. J’ai mon beau-père aussi que je peux dire que je me fie un peu sur lui.*

- **Demander de l'aide**

De Dieu - Des pères ont souligné qu'ils pouvaient trouver dans leur foi un réconfort et un appui. Éric dit: *J'ai tellement demandé au Seigneur fort de briser cette chaîne-là. Je me suis reviré plutôt du côté de ma mère qui m'a beaucoup inspiré, elle nous a tellement donné d'amour.[...] Il faut s'entendre, je ne suis pas un plogué sur le bon Dieu [...] mais ça peut donner de la force parce que je crois, j'ai la foi.*

De l'aide psychosociale – Plus rarement, des pères ont demandé et obtenu une aide psychosociale. Bob ne veut *pas devenir sauvage* comme son père violent; il craint de *faire comme lui, parce que j'ai appris de même: battre parce qu'il avait été battu*; il croit que *lorsque t'es choqué, tu fais n'importe quoi*. Parce qu'il veut éviter *de pogner les nerfs*, il a demandé et obtenu une aide psychosociale. Au moment de l'entrevue, une rencontre avait eu lieu avec l'intervenant.

En somme, presque tous les pères vivant en contexte de pauvreté et de précarité d'emploi disent se sentir responsables du bien-être matériel de leur enfant. Cette responsabilité comporte une obligation morale «Comme père, je dois le faire» qui les incite à poser des gestes. Ainsi ils gèrent leur pauvreté de façon à être, à leurs propres yeux, des pères responsables. Lorsqu'ils réussissent, malgré les contraintes financières, à avoir des enfants bien nourris, bien habillés, ils en ressentent une grande fierté.

Les pères qui semblent le mieux s'en sortir ne se voient pas comme les seuls responsables de leur exclusion du marché du travail, ils s'inscrivent à une formation qualifiante, et font une critique du marché de l'emploi et de la place qu'ils peuvent y occuper. Par ailleurs, les pères qui s'intègrent dans leur milieu pour y jouer un rôle actif en retirent non seulement une valorisation et un certain statut, mais aussi une image positive d'eux-mêmes. De plus, l'intégration permet que la pauvreté ne se prolonge pas dans l'exclusion sociale, ce qui rendrait encore plus difficile l'exercice de la paternité.

Les résultats invitent à écouter la détresse des pères en leur donnant l'occasion d'exprimer leurs peurs. En outre, les pères réfléchissent aux moyens d'établir un lien de filiation avec leur enfant. Ils veulent construire leur paternité, non pas dans le vide ni à partir d'un modèle imposé, mais à partir d'eux-mêmes, de l'amour reçu, de leurs actions, de leurs réflexions, en puisant la matière première dans leur environnement. La construction d'un modèle de référence semble toutefois plus difficile pour les pères qui, dans leur enfance, ont été peu aimés ou ont été doublement, voire triplement blessés.

Le tableau suivant résume schématiquement les principales stratégies déployées par les pères pour faire face à la pauvreté.

Tableau synthèse 9. Stratégies des pères pour faire face à la pauvreté

| Obstacles | Stratégies | |
|---|--|---|
| Être père et manquer d'argent | Être un père responsable et s'approprier le rôle de pourvoyeur | <ul style="list-style-type: none"> - Faire gérer le budget par le conjoint le moins <i>gaspilleux</i> - Établir des priorités de dépenses: un toit sur la tête et les besoins de l'enfant - Accepter de se priver - Être discipliné et tout faire pour s'en sortir |
| Être père et occuper une position sociale dévalorisée et dévalorisante | Consolider son identité sociale | <ul style="list-style-type: none"> - S'inscrire à une formation qualifiante - Être critique au regard du marché du travail - S'intégrer socialement - Voir dans la paternité un moyen d'intégration sociale |
| Être père et être pauvre de son propre père | Établir un lien de filiation avec son enfant | <ul style="list-style-type: none"> - Vouloir casser la chaîne - Bricoler sa paternité: réfléchir, puiser dans l'amour reçu, se mettre à la place de son enfant pour comprendre ce qui est attendu du père, assembler des idées sur les différentes manières d'être père - Demander de l'aide |

5. DISCUSSION DES RÉSULTATS

Cette étude qualitative exploratoire auprès d'un petit échantillon d'informateurs clés ne prétend aucunement cerner l'ensemble des réalités des pères de jeunes enfants sans emploi et vivant en milieu défavorisé. Les résultats obtenus révèlent néanmoins une pluralité de façons d'être père d'un jeune enfant dans un contexte de contraintes et de pressions imputables à la pauvreté.

Après la présentation des limites méthodologiques, les résultats sont soumis à l'examen d'autres études, en particulier celles réalisées au Québec en contexte de pauvreté, pour en faire ressortir les convergences et les divergences, puis sont analysés selon les trois dimensions du concept d'engagement paternel (Lamb *et al.*, 1987).

5.1 Limites méthodologiques

▪ Les critères de sélection des informateurs clés

Les critères de sélection des informateurs clés notamment le fait de choisir, parmi les pères pauvres et exclus du marché du travail, ceux qui vivaient en couple avec leur enfant, guidaient vers le recrutement d'hommes qui, malgré leur marginalité, étaient susceptibles d'être insérés dans un tissu de relations familiales et sociales (Castel, 1994). Ainsi, il est possible que le critère de la *cohabitation* ait contribué à une représentation plus élevée d'hommes ayant des capacités personnelles pour développer des liens de confiance avec leur conjointe et s'adapter à une vie de couple autonome.

En outre, opter pour des pères d'un premier enfant biologique orientait vers une situation conjugale et familiale d'emblée favorable à une présence du père à l'enfant, voire à son engagement, les pères ayant tendance à s'engager davantage auprès de leurs enfants biologiques (Marsiglio, 1999).

▪ Les conditions entourant l'entretien

Les conditions entourant l'entretien sont susceptibles d'interférer sur les participants. Le fait d'avoir accepté de participer à l'étude pourrait être interprété comme la manifestation sinon d'une volonté, du moins d'un intérêt de la part des pères à aborder cette question. Les entrevues se sont déroulées en général en l'absence de la mère. Enfin, les participants étaient informés que les chercheurs étaient liés par la Loi de la protection de la jeunesse. Dans quelle mesure, cette information a amené des pères à taire certains événements ou certains sentiments, par crainte d'être considérés comme des pères dangereux ou indignes? Nous l'ignorons. Cependant, les participants avaient été informés qu'ils pouvaient en tout temps refuser de répondre à une question, d'aborder un sujet et choisir d'interrompre l'entrevue. Par ailleurs, ces conditions, loin d'avoir restreint le contenu des entrevues, semblent au contraire l'avoir favorisé.

5.2 Convergences et divergences avec d'autres études

Les pères rencontrés apportent un éclairage sur l'exercice de la paternité en contexte de pauvreté économique et de précarité d'emploi. Afin d'estimer en quoi leurs propos se distinguent et ce qu'ils nous apprennent de nouveau sur l'exercice de la paternité, nous avons soumis les résultats à l'examen d'études qualitatives québécoises réalisées en contexte de pauvreté ou d'autres recherches traitant plus globalement du rôle du père et des déterminants de l'engagement paternel.

Devenir père

En ce qui concerne le désir d'enfant exprimé par les pères, les résultats de la présente étude concordent avec ceux de Ouellet et Goulet. En revanche, ils diffèrent grandement en ce qui a trait à l'actualisation du rôle de père avant la naissance de l'enfant.

- Désir d'enfant

Plusieurs des pères rencontrés disent avoir exprimé leur désir d'enfant à leur conjointe; certains expliquent ce désir en disant: aimer les enfants, avoir pour eux un goût naturel, avoir de l'expérience avec eux et savoir s'en occuper. Ces motivations concordent avec celles manifestées par les pères vivant en extrême pauvreté (Ouellet et Goulet,1998) autant que par les hommes en général (Marsiglio, Day et Lamb, 2000).

- Actualisation du rôle de père avant la naissance de l'enfant

La majorité des pères rencontrés ont planifié avoir un enfant ou, faisant face à une grossesse imprévue, ont décidé après mûre réflexion d'avoir l'enfant. Ceux-ci se distinguent nettement des hommes défavorisés interrogés par Ouellet et Goulet (1998). Dans le cas de ces derniers, l'enfant souvent non planifié est le plus fréquemment le résultat du désir de leur conjointe, alors qu'ils estimaient ne pas être «prêts». De même, dans l'étude de Colin *et al.* (1992), la moitié des mères vivant dans une extrême pauvreté qui avaient un conjoint, avaient exclu celui-ci de la décision d'avoir un enfant.

À nouveau, il est possible que les critères de sélection de l'étude aient contribué à la sélection d'hommes présentant ces caractéristiques expliquant ainsi partiellement certaines différences. Le fait de participer à la décision d'avoir un enfant peut témoigner d'une capacité d'actualiser leur rôle paternel et d'une cohésion au sein du couple, ces caractéristiques étant déterminantes dans l'adaptation à la parentalité (Cowan,1988; Wicki,1999).

En effet, Ouellet et Goulet (1998:5-6) décrivent des processus extrêmes d'actualisation du rôle de père durant la grossesse chez les pères qu'elles ont interrogés: les uns désirent *soutenir leur conjointe*, d'autres voient cette période comme *le début de l'enfer*, alors que certains *tenaillés par la peur de ne pas être à la hauteur, choisissent momentanément la fuite en retournant à la drogue, à leur anciens amis ou en partant en cavale*. Les résultats obtenus se distinguent en mettant en relief l'énergie déployée par plusieurs pères pour se préparer à l'arrivée de l'enfant. Ces activités préparatoires durant la grossesse de leur conjointe impliquent la capacité à imaginer la présence de l'enfant et ses besoins ainsi que la capacité d'intégrer le nouveau rôle de père à la vie quotidienne. Pour certains, une accélération trop rapide et artificielle de l'adaptation du

mode de vie durant la grossesse exigeant de rompre avec la vie personnelle *d'avant* et de s'isoler complètement de la *gang de chums*, risque de conduire à une déstabilisation.

Enfin, tout comme les mères interrogées par Colin *et al.* (1992), certains pères rencontrés ressentent le besoin de revendiquer le droit d'avoir un projet d'enfant, malgré leur précarité économique et sociale. D'autres cherchent à donner un sens à leur décision de devenir père, alors qu'ils sont économiquement pauvres, en se référant aux conditions de vie extrêmement misérables vécues par d'autres parents qui parviennent malgré tout à élever leurs enfants.

Être présent à la naissance de leur bébé

Les pères rencontrés assistent à la naissance de leur enfant, tout comme ceux interrogés par Ouellet et Goulet (1998). À l'instar de ces derniers, ils décrivent volontiers l'accouchement comme un événement important qui suscite à la fois énervement et fierté. À ce moment, ajoutent-ils, ils ont pris conscience de façon aiguë de leur rôle de père et ressenti un jaillissement d'amour à l'égard de leur bébé, au point d'en être bouleversés et dans le cas de certains, d'éprouver le sentiment de devenir protecteurs.

Le père et les soins à son bébé durant la première année de vie

Nous discuterons tour à tour du sentiment de compétence paternelle et à contrario, de la perception d'incompétence, du soutien d'autres pères et de l'attitude de la conjointe. Ces éléments que les pères jugent favorables ou, au contraire, défavorables à leur participation aux soins du bébé, concordent avec les principaux déterminants de l'engagement paternel décrits dans la littérature (Turcotte, 1994). Une attention particulière sera néanmoins apportée au malaise exprimé par plusieurs hommes en ce qui concerne les soins corporels au bébé.

- Le sentiment de compétence paternelle ou à contrario la perception d'être incompétent

Le sentiment de compétence paternelle s'acquiert principalement par l'entremise d'actions directes et à la faveur d'expériences réussies (McBride, 1991). Ainsi, et comme le mentionnent du reste certains de nos informateurs, les expériences antérieures avec les enfants peuvent permettre au père d'acquérir des habiletés grâce auxquelles il se sentira capable de bien s'occuper d'un bébé. De plus, le plaisir ressenti au contact de l'enfant et le sentiment de réciprocité, bien décrit par les pères, contribuent au développement de l'attachement autant que le sentiment de compétence.

Certains pères disent éprouver une profonde insécurité à l'égard des soins au bébé et se découvrent incapables de s'en occuper. Certains font état de leur incapacité à décoder les signaux de l'enfant ou se disent incapables d'entrer en contact avec lui. La sensibilité aux signaux du nourrisson facilite en effet la réciprocité et le développement d'un lien d'attachement. Elle joue un rôle crucial dans l'interaction entre parent et enfant (Lamb, 1978). Ces difficultés personnelles à s'occuper d'un bébé décrites par certains pères ne constituent pas en soi un risque d'abus et de négligence. Cependant, la littérature scientifique démontre clairement qu'un cumul de stress parental associé au fardeau de la pauvreté économique peut créer une situation comportant un risque élevé de mauvais traitements (Bouchard *et al.*, 1994; Mzarek, 1993). De plus, les deux premières années de l'enfant correspondent à une période de grande vulnérabilité pour les mauvais traitements. En effet, comparés aux autres enfants (0-18 ans), ceux de

moins de 3 ans courent un risque nettement supérieur d'être victimes de mauvais traitements. À cet âge, le taux de mortalité imputable aux mauvais traitements est très élevé (Mrazek,1993).

- **Le sentiment de malaise en ce qui concerne les soins corporels au bébé**

Plusieurs pères éprouvent toutefois un sentiment de malaise en ce qui concerne les soins corporels au bébé. C'est un malaise face à la nudité, au sexe, aux odeurs, à la proximité. Les pères n'aiment pas changer la couche, donner le bain, ils craignent ou refusent de participer à ces soins se rapportant au corps nu de leur bébé; certains diront par ailleurs avoir peur d'échapper leur enfant. Peu d'études ont traité de la difficulté des pères à donner des soins corporels à leur jeune enfant. Bien que certains intervenants aient constaté ce malaise des pères, le sujet est peu est peu abordé par la littérature scientifique.

Dulac³ émet l'hypothèse que cette attitude serait liée à la masculinité. En général, les hommes seraient surpris par l'allure du bébé dans la réalité, ils ne l'imaginaient pas ainsi. Pour les hommes, la nudité aurait tendance à être érotisée. Donner les soins à leur bébé les oblige à faire face à une nouvelle intimité, non érotique, avec le corps de leur bébé. Ils doivent donc apprivoiser un nouveau mode de rapport au corps, ce qui, selon les antécédents personnels et familiaux, exigera plus ou moins d'efforts et de soutien. Selon Dulac, lorsque les pères disent: *J'ai peur d'y faire mal, de le briser*, il faut probablement comprendre: *Je suis troublé, je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas quoi faire*.

- **Le soutien social fourni par d'autres pères**

Rares sont les hommes rencontrés qui ont cherché et reçu l'aide ou le soutien d'autres pères. Pourtant, le soutien fourni par d'autres hommes permettrait de diminuer le stress ou de mobiliser les compétences du père (Arama,1996). Plusieurs pères ont expliqué comment, pour rendre leur mode de vie compatible avec leur nouveau rôle parental, ils avaient dû faire le *ménage* parmi leurs amis, réduisant ainsi d'autant leur réseau social.

De façon générale, si le réseau naturel des hommes est composé exclusivement de mâles, la conjointe demeure la principale confidente et source de soutien (Dulac,1997). Ainsi, l'attitude et le soutien de la conjointe jouent un rôle déterminant dans l'engagement du père.

- **L'attitude de la conjointe à l'égard du père : soutien ou obstacle**

Certains pères témoignent du soutien de leur conjointe dans leurs activités parentales, de la valeur qu'elle accorde à leur rôle auprès de l'enfant et de ses encouragements. Ils insistent sur l'importance de l'attitude positive de leur conjointe à l'égard de leur rôle paternel. Certains pères expliquent que la conjointe les aide surtout par renforcement positif, alors que pour d'autres, elle agit davantage comme un modèle parental: *elle m'apprend*.

En revanche, des pères démontrent clairement comment la conjointe (la mère) peut saper le désir d'engagement du père: en doutant de ses capacités parentales, en dirigeant

³ Communication personnelle, 2002

avec autorité ses activités avec le bébé ou en le surveillant avec méfiance. L'attitude de la conjointe est reconnue comme ayant une importance majeure pour l'engagement paternel ou, *a contrario*, pour son désengagement. Ce facteur agirait comme un régulateur de la place et de l'engagement du père auprès de l'enfant (Yogman,1984). Les hommes prennent une part d'autant plus active aux soins et à l'éducation des enfants qu'ils y sont encouragés par leur conjointe et soutenus dans cette voie (Turcotte,1994; McBride,1998).

Jouer avec son tout-petit et exercer la discipline, durant la deuxième année de vie

Les pères rencontrés ont dit qu'ils jouaient avec leur enfant davantage à compter de la deuxième année. Les résultats obtenus concordent les ceux de la littérature scientifique qui démontrent les hommes aiment jouer avec leurs enfants et que leur jeu est plus physique, plus vigoureux, plus tactile et plus excitant que celui des mères (Yogman,1981; Crockenberg,1993).

Certains des pères rencontrés se révèlent particulièrement sensibles aux signaux de leur enfant durant le jeu, ils dosent leur force physique en fonction de son âge et adaptent la nature du jeu en conséquence. Pour plusieurs, le plaisir ressenti semble alimenter une complicité avec l'enfant. D'autres, privilégient des activités ludiques visant à stimuler le développement de l'enfant. Enfin, certains hommes préfèrent attendre à plus tard lorsque leur enfant sera plus vieux.

Durant la deuxième année de l'enfant, les conflits sont évidents dans toutes les sphères de la vie quotidienne et se rapportent par exemple à la sécurité, à l'alimentation, au sommeil et à la transition d'une activité à l'autre (Yogman,1988; Crockenberg,1993). S'occuper d'un enfant de cet âge requiert donc des compétences différentes de celles demandées avec le bébé ; le parent doit notamment être capable de gérer les conflits. Considérant la collaboration nécessaire entre les parents en matière de discipline, certains auteurs remarquent que la qualité de la relation conjugale peut contribuer à l'exercice de l'autorité (Yogman,1988).

Des études mettent en lumière le fait que le père puisse, tout particulièrement à cette période, influencer le développement affectif et social de son enfant en contribuant notamment avec la mère à formuler des règles sociales claires et consistantes et à soutenir l'enfant pour tester ses limites et négocier son autonomie. Ce type de conduite paternelle alliant chaleur et fermeté (*authoritative parenting*) serait reliée à une baisse de problèmes externalisés de comportement chez les enfants des deux sexes (Marsiglio, 2000).

Quelques pères considèrent l'exercice de l'autorité comme une composante de leur rôle paternel et un moyen de protéger leur enfant ou de favoriser le développement de son sens moral et social. Pourtant les principales difficultés exprimées par les pères avec leur tout-petit ont trait à la discipline. Certains font un usage arbitraire ou inapproprié de l'autorité, alors que d'autres affirment ne pas avoir les moyens ou les compétences nécessaires pour exercer ce rôle parental qui pourtant leur revient. Ils expliquent être incapables de distinguer l'acceptable de l'inacceptable et d'établir formellement la frontière entre les deux.

Le partage des tâches familiales

Les quelques pères rencontrés qui se perçoivent suffisamment compétents pour envisager de prendre l'entière responsabilité de l'enfant, même en l'absence de la mère, décrivent un mode d'interchangeabilité des rôles et des tâches parentales. Plus nombreux sont ceux qui décrivent un partage spécialisé des tâches reposant sur une division sexuelle où les hommes font plus fréquemment la cuisine ou le ménage et les mères s'occupent davantage des soins à l'enfant. Il est intéressant de constater que ces tâches *intérieures* et *non qualifiées*, la cuisine et le ménage, sont, dans d'autres études, le plus souvent attribuées aux femmes (La Rossa, 1981; Côté, 1986). Ce mode de partage spécialisé se fait, pour les uns, dans un esprit de collaboration et le respect des goûts et des compétences de chacun, alors que pour d'autres, il repose sur l'incapacité avouée des pères à s'occuper des enfants. Ces derniers décrivent leur contribution en soutien à la mère afin qu'elle soit plus disponible à l'enfant.

Si le partage des soins aux enfants et des tâches domestiques a fait l'objet de nombreuses études en ce qui concerne les familles de la classe moyenne (Wicki, 1999), il est moins documenté chez les couples en contexte de pauvreté. Les mères en état d'extrême pauvreté interrogées par Colin *et al.* (1992) se percevaient comme maîtresses de l'univers domestique. Elles considéraient la participation de leur conjoint davantage comme une forme d'aide que comme la conséquence d'un réel partage des responsabilités. Cela incite à supposer, dans ces couples, un mode de partage spécialisé et hiérarchique des tâches parentales. Par ailleurs, une étude plus récente sur la participation de pères défavorisés à la vie familiale révèle plutôt qu'une proportion importante des parents de familles en difficulté considère que le partage des responsabilités se fait entre eux sur une base plus égalitaire (Lacharité, 1998).

La paternité en contexte de pauvreté

Les résultats concernant les stratégies des pères pour faire face à la pauvreté corroborent certains éléments d'études québécoises, tout en les nuancant, mais divergent sur d'autres points.

- **Pauvreté économique**

Les pères rencontrés vivent sous le seuil de la pauvreté, tout comme les mères interrogées par Colin *et al.* (1992). Comme les pères, celles-ci *craignent incessamment que la famille soit privée de nourriture et le manque d'argent est un problème crucial*. Elles font aussi preuve d'*imagination* et de *débrouillardise pour joindre les deux bouts*, en recourant à divers moyens pour composer avec leur réalité (Colin *et al.*, 1992:38-39). Les résultats diffèrent grandement quant aux modalités de gestion du budget familial relatées par les pères et par les mères. Alors que Colin *et al.* (1992) soulignent que *le soin de gérer le budget revient aux femmes* ce qui fait d'elles *les gestionnaires de la pauvreté*, les pères rencontrés disent que la gestion du budget, au lieu d'être attribuée de façon systématique à la mère, repose davantage sur les compétences du conjoint le moins *gaspilleux* et sur la confiance que l'autre lui accordera.

Lévesque (1994) croyait qu'avec un revenu nettement sous le seuil de la pauvreté et sans salaire, les hommes défavorisés étaient *amputés du rôle de pourvoyeur*. Les résultats amènent à revoir le sens donné au terme *pourvoir* que *Le Petit Robert* (dans son édition de 1996) définit comme *l'action de fournir ou de faire le nécessaire pour*

quelqu'un. À cet égard, les pères rencontrés disent jouer un rôle actif pour assumer leurs responsabilités parentales en subvenant aux besoins essentiels de leur enfant. Ainsi, avec leur conjointe, ils *pourvoient* activement à la sécurité et au bien-être de leur enfant. Cependant, il est important d'insister sur le *sens* attribué à la «gestion» de la pauvreté et à la privation qu'elle implique. Pour ces hommes, la privation personnelle ne semble tolérable ni valorisée que si elle fait partie intégrante de leur rôle de père.

- **Pauvreté de statut social**

Après la naissance de leur enfant, de nombreux pères veulent entrer sur le marché du travail, avoir un emploi et gagner leur vie. D'autres s'insèrent dans des espaces sociaux pour y jouer d'autres rôles que celui de travailleur, ce qui leur confère un statut social et une dignité leur permettant de se voir autrement que comme des *assistés*. Les résultats concordent avec ceux de Ouellet et Goulet (1998:2), selon qui la venue d'un enfant représente, pour plusieurs pères défavorisés, *l'événement par excellence dans leur vie, celui qui va déclencher ou renforcer leur désir de s'insérer socialement*.

Cet élan des pères défavorisés vers une intégration sociale après la naissance de leur enfant les distingue nettement des mères qui, légitimées socialement de rester à la maison pour élever leur enfant, perçoivent la maternité et le soin aux enfants comme la principale source de reconnaissance sociale. *La maternité est en quelque sorte un moyen privilégié d'accéder à la vie adulte: l'enfant donne un statut social reconnu, celui d'être parent* (Colin et Desrosiers, 1989:26). Parmi les pères rencontrés, l'un d'eux voit dans la paternité un moyen d'être *quelqu'un* et de *devenir un adulte*, comme si la paternité suffisait à fournir un rôle social en tant qu'adulte. Marsiglio (2000) souligne l'intérêt de récentes recherches portant sur la notion de *capital social* qui pourraient, selon lui, permettre de mieux comprendre l'apport du réseau social du père au développement de l'enfant, que ce réseau social soit relié au travail ou à l'insertion du père dans d'autres sphères d'activité, comme l'illustrent certains pères rencontrés.

- **Pauvreté de père**

La majorité des pères interrogés ont connu une enfance sans père, parfois dans l'instabilité et la violence. Ils aspirent profondément à être différents de leur propre père, comme ceux rencontrés par Ouellet et Goulet (1998). Les hommes vivant en situation de pauvreté partagent avec les mères défavorisées *ce profond désir de ne pas reproduire la situation vécue durant leur enfance* (Colin et al., 1992:78).

L'étude révèle, à cet égard, la richesse des stratégies élaborées par ces hommes défavorisés, privés de pères, pour se bricoler un modèle de référence. En ce sens, ils se distinguent des pères en difficulté qui passent par le réseau de la protection de la jeunesse. Ces derniers établissent davantage un modèle de paternité susceptible de favoriser une reproduction intergénérationnelle (Lacharité, 2000), comme si la lourdeur de leur histoire de fils tirait leur propre paternité vers le bas. Par contre, la majorité des pères défavorisés rencontrés s'activent à construire un modèle de père et envisagent la paternité avec leur enfant en glanant des parcelles d'amour dans leurs souvenirs d'enfance et en ayant une réflexion sur leurs propres conduites et sur celles des autres hommes autour d'eux. Pour la majorité d'entre eux, la paternité s'énonce comme un *projet*.

5.3 Ce que les pères nous apprennent sur les dimensions de l'engagement paternel

Le but de l'étude était de comprendre, à partir du point de vue des pères défavorisés, comment leur engagement paternel se manifeste dans leur vie quotidienne. Cependant, nous ne voulions pas, au préalable, guider les réponses des participants par des questions issues du cadre théorique sur l'engagement paternel.

Dans ces conditions, tenter de comprendre ce que les pères en contexte de pauvreté et de précarité d'emploi nous apprennent sur l'engagement paternel, demande une nouvelle lecture des résultats obtenus cette fois à travers le cadre théorique des trois dimensions de l'engagement paternel (Lamb *et al.*, 1987).

La dimension *Interactions directes avec l'enfant*

Les *interactions directes* avec l'enfant regroupent toutes les activités de contact ou de jeu avec l'enfant, et comprennent la participation du père aux tâches familiales comme la préparation des repas et le ménage (Marsiglio, 2000)

Nous n'insisterons pas sur cette dimension de l'engagement paternel déjà bien documentée par les résultats présentés et qui, en général, sont conformes à la littérature scientifique. La majorité des pères défavorisés rencontrés sont émus au contact de l'enfant au moment de sa naissance, ils éprouvent du plaisir à bercer leur bébé, mais ils sont nombreux à éprouver un malaise face aux soins corporels: donner le bain et changer les couches. La majorité d'entre eux préparent les repas ou font le ménage. Nombreux jouent avec leur enfant lorsque celui-ci atteint la deuxième année; par ailleurs, plusieurs se sentent incompétents à établir des règles et des sanctions.

La dimension *disponibilité*

La *disponibilité* correspond à un état de vigilance nécessitant une supervision des activités de l'enfant et une intervention au besoin (Marsiglio, 2000).

Le fait d'être pauvre et exclu du marché du travail entraîne *de facto* une plus grande exposition des pères à leur enfant et un nombre plus élevé d'heures de disponibilité physique *obligée*. Les données recueillies laissent croire que les pères, en général, assurent une supervision des activités de l'enfant et se sentent capables d'intervenir au besoin. Cependant, l'incapacité de certains à s'occuper seul de leur bébé, à mettre une distance entre eux et l'enfant, à exercer l'autorité ou à gérer les conflits dans l'univers quotidien portent à croire, à l'instar de Jones (1990;1991), que cette disponibilité *obligée*, surtout lorsque vécue dans l'isolement et associée à un cumul de stress, puisse engendrer une forte tension sur le père, laquelle risque de nuire à l'enfant.

La dimension *responsabilité*

La *responsabilité* renvoie aux activités réalisées par le père pour assurer le bien-être et la sécurité de ses enfants.

Les propos des pères rencontrés permettent d'explorer des aspects méconnus de la dimension *responsabilité*. En effet, la plupart ont choisi d'avoir un enfant, ils se sont préparés à l'accueillir, ils ont assisté à l'accouchement, ils ont reconnu légalement leur paternité, activités peu visibles et souvent occultées par les chercheurs (Palkovitz, 1997), Marsiglio (1998) insiste sur la nécessité d'inclure la notion d'une continuité de l'expérience de paternité dans le concept d'engagement paternel, afin de reconnaître précisément que l'engagement paternel commence avec les décisions de procréation, le choix de devenir père dans le cas d'une grossesse imprévue, la reconnaissance de la paternité, la présence à l'accouchement, et culmine par les relations avec l'enfant.

En matière d'exercice de la responsabilité parentale, Gaudet (2001) rappelle l'importance, pour le parent, de redéfinir son identité personnelle et d'établir une indépendance résidentielle. Ainsi les efforts déployés par les pères pour réfléchir sur leur situation personnelle, prendre une distance de leur héritage familial, redéfinir leur identité, adapter leur style de vie, s'insérer socialement et se fabriquer des repères positifs de paternité peuvent témoigner également de la responsabilité parentale.

Enfin, malgré leur situation économique précaire et malgré qu'ils soient sans emploi, les pères rencontrés disent réaliser diverses activités dans le but d'assurer le bien-être et la sécurité de leurs enfants. Nous pouvons conclure que la majorité d'entre eux parviennent à protéger leur enfant en lui donnant un toit, une sécurité, qu'ils veillent à ce que l'enfant ne manque de rien, quitte à se priver. Pour ces derniers, la privation ne prend un sens que si elle s'intègre à leur rôle de père.

6. CONCLUSION

Les hommes rencontrés dans l'étude sont tous père d'un jeune enfant de moins de 3 ans. Pour exercer leur paternité, ils ont du temps, mais peu d'argent. Pauvres, sans emploi, presque tous bénéficiaires de prestations d'aide sociale, ils ont un statut social faible. Cela n'en fait pas pour autant des pères toxiques, ni des décrocheurs de leurs responsabilités parentales. De façon lapidaire, nous pouvons conclure que la pauvreté et l'absence de travail ne font pas des hommes rencontrés des pères «sans allure». Mais «avoir de l'allure» n'exclut pas le fait d'éprouver des difficultés dans l'exercice de sa paternité.

Si la majorité se débrouille assez bien, plusieurs ont néanmoins de la difficulté à donner le bain au bébé et à changer ses couches. Certains se découvrent, avec angoisse, incapables de s'occuper de leur enfant. L'exercice de la discipline constitue aussi un problème pour plusieurs pères. Coincés entre leurs aspirations et leur réalité, certains pères expriment clairement leurs angoisses et leurs difficultés dans l'exercice de leur rôle du père. La précarité économique est très lourde à porter. Plusieurs sont découragés et démotivés face au marché du travail. D'autres expriment leurs peurs de reproduire les modèles qu'ils ont connus.

En revanche, ils ont des forces sur lesquelles ils peuvent s'appuyer. Ainsi, plusieurs voient leur paternité comme un projet. Ils ont du plaisir à bercer leur enfant, à jouer avec lui, à lui apprendre des choses. Ils partagent les tâches domestiques avec leur conjointe, font le ménage ou la vaisselle. L'attitude de la conjointe semble être le facteur susceptible de renforcer l'engagement des pères auprès de leur enfant, ou au contraire de faire basculer le père vers un désengagement.

Enfin, ils apportent un éclairage permettant de mieux comprendre les défis de l'interaction directe avec leur bébé (0-1 an) ou leur tout-petit (1-2 ans), de saisir la complexité de la disponibilité au quotidien dans un contexte de pauvreté économique et de précarité d'emploi et enfin de concevoir, dans cette situation, les divers aspects de la responsabilité paternelle.

Malgré le caractère exploratoire et les limites de l'étude, les résultats suggèrent quelques pistes pour soutenir les hommes défavorisés et sans emploi dans leur projet de paternité et ainsi éviter que leurs enfants ne se retrouvent doublement pauvres: pauvres économiquement et pauvres de pères.

7. QUELQUES PISTES POUR LA PRATIQUE

Les quelques pistes pour la pratique suggérées par les résultats de cette étude sont les suivantes:

- Reconnaître, encourager et soutenir la responsabilité paternelle:
 - encourager et soutenir les pères dans leurs décisions de procréation, de poursuite de la grossesse imprévue de la conjointe et leur présence à la naissance de leur enfant; encourager les pères à faire reconnaître officiellement leur paternité;
 - reconnaître les stratégies des pères pour contrer leur pauvreté *de père*; les encourager à se construire des références paternelles *convenables* et à voir leur paternité avec leur enfant comme un *projet*;
 - reconnaître la lutte des pères contre leur pauvreté économique; les encourager dans leurs démarches pour s'occuper de leurs enfants, acquérir une indépendance financière et un logement adéquat, subvenir à leur bien-être et à leur sécurité;
 - reconnaître et encourager les pères dans leur processus de changement de style de vie compatible avec le rôle parental et dans leurs démarches d'insertion sociale: retour aux études, recherche d'emploi, engagement dans des organismes, etc.;
- Encourager et soutenir les compétences parentales des pères:
 - miser sur les forces personnelles des pères, leurs expériences avec les enfants, le plaisir ressenti dans l'interaction avec leur enfant, le soutien d'autres pères et la solidarité de leur couple;
 - offrir aux pères la possibilité d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences au sujet du développement du bébé, des pleurs, de la gestion des conflits et de l'exercice de la discipline, etc.;
 - reconnaître les malaises et les difficultés éprouvés par les pères dans l'interaction avec leur bébé et leur jeune enfant, parfois aggravés par une proximité quotidienne en raison d'une disponibilité *obligée* à l'enfant;
 - reconnaître que les pères n'expriment pas leur besoin d'aide de la même façon que les femmes (Dulac, 2001); aider les hommes en détresse dans leur rôle parental en leur offrant un soutien rapide et approprié.
- Renforcer l'attitude positive de la conjointe envers l'engagement du père et soutenir les pères dans leur co-parentalité, étant donné l'importance indéniable du soutien mutuel des parents.

Ces pistes concordent avec les objectifs de programmes américains visant à favoriser une paternité responsable (Levine et Pitt, 1995) et ceux de programmes québécois destinés aux familles en contexte de pauvreté. Citons en particulier le *Programme Naître Égaux et Grandir en Santé* (NÉ-GS) qui, dans sa récente mise à jour, propose d'encourager et de soutenir l'engagement paternel des hommes en situation de grande pauvreté en les légitimant dans leur

paternité, en valorisant leur rôle de père aux yeux de la mère, des intervenants et de la communauté, en les encourageant dans leur processus de changement de mode de vie ainsi que dans leurs démarches d'insertion sociale et enfin en les soutenant dans leur paternité et leur co-parentalité (Ouellet et Forget, 2002).

BIBLIOGRAPHIE

ABER, J. L., N.G.BENNETT *et al.* (1997). *The effects of poverty on child health and development*, Annu. Rev. Public Health. 18: 463-83.

BERNARD, S.N. ET J.KNITZER *Map and Track, state initiatives to encourage responsible fatherhood*, National Center for Children in Poverty, The Joseph L. Mailman School of Public Health, Colombia University, 1999, 216p.

BLACK, M., H. DUBOWITZ ET R.H. STARR (1997). *African American father in low-income, urban families: development behavior and home environment of their 3 year-old children*, Child. Dev, 70: 967-978.

BOUCHARD, C. (1989). *Lutter contre la pauvreté ou ses effets? les programmes d'intervention précoce*, Santé mentale au Québec, XIV, 2 : 138-149.

BOULTE, P. *Individu en friche*, Desclée de Brouwer, 1995

BOUTINET, J.P. *Histoire et projet*, in *Les histoires de vie*, tome II, PINEAU G. ET G. JOBERT, coordonnateurs, Actes du Colloque *Les Histoires de vie en formation*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1989

CASTEL, R. (1994) *La dynamique des processus de marginalisation: de la vulnérabilité à la désaffiliation*, Cahiers de recherche sociologique, n° 22, 15p.

COLIN, C., F. OUELLET, G. BOYER, ET C. MARTIN (1992). *Extrême pauvreté, maternité et santé*, (Eds.) Saint-Martin, 259p.

COLIN, C., ET H. DESROSIERS, *Naître égaux et en santé*, Gouvernement du Québec, Ministère de la santé et des services sociaux, 1989, 153p.

CÔTÉ, M. (1986). *Participation des pères aux tâches familiales et développement de l'identité sexuelle du jeune garçon*. Mémoire de maîtrise, École de services social, Université de Montréal, p. 170-176 dans Dulac, G., *La Paternité: les transformations sociales récentes* (1993), p.23-24.

COWAN, P.A. (1988). *Becoming a Father-A time of change, an opportunity for development* Chap 2 in *Fatherhood Today Men's Changing Role in the Family* (Ed: P. Bronstsein et C. Pape Cowan, (pp.13-35), John Wiley and Sons

DESMARAIS, D., *et al.* (1997) *Les 15-19 ans dans Détresse psychologique et insertion sociale des jeunes adultes : un portrait complexe, une responsabilité collective* (2000) Comité de la santé mentale du Québec, Les Publications du Québec, p.55-56.

DIENHART, A. (2001). *Make Room for Daddy, The pragmatic Potentials of a tag-team Structure for Sharing Parenting*, Journal of family Issues, vol.22, 973-999.

DUBOWITZ, H., *et al.* (2000). *Fathers and Child Neglect*, Arch Pediatr Adolesc Med/vol.154.

DULAC, G. *La paternité : Les transformations sociales récentes*, Conseil de la famille, 1993, 13p.

DULAC, G., *Les demandes d'aide des hommes*, AIDRAH, Centre d'études appliquées sur la famille, École de service social, Université McGill, 1997, 39p.

- DULAC, G., *Aider les hommes...aussi*, VLB éditeur, 2001, 187p.
- FOX, G.L., C. BRUCE ET T. COMBS-ORME (2000). *Parenting Expectation and concerns of Fathers and Mothers of newborn Infants*, Family Relations, 49, 123-131.
- GAUDET, S. (2001). *La responsabilité dans les débuts de l'âge adulte*, Lien social et Politique-RIAC: *La responsabilité : au delà des engagements et des obligations*, 46, pp.71-83.
- GILLHAM, B., G.TANNER *et al.* (1998). *Unemployment rates, single parent density, and indices of child poverty :Their relationship to different categories of child abuse and neglect*. Child Abuse and Neglect, 22, 79-90, in SECCOMBE, K., (2000) *Families in poverty in the 1990's : Trends, causes, consequences, and lessons learned*, Journal of Marriage and the family, 62:1094-1113.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2000a). *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ 1998-2002):Milieux de vie: la famille, la garde et le quartier*, vol.1, n°2.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2000b). *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ 1998-2002):Conduites parentales et relations familiales*, vol. 1, no 10.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, COMITÉ DE LA SANTÉ MENTALE DU QUÉBEC, *Détresse psychologique et insertion sociale des jeunes adultes: un portrait complexe, une responsabilité collective*, Les Publications du Québec, 2000: 55-56.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, *Politique de périnatalité*, 1993, 101p.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL POUR LES JEUNES *Un Québec fou de ses enfants*, 1991:77-91.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX *Priorités nationales de santé publique 1997-2002*, 1997:36-39.
- HAAN, M., G.A KAPLAN. ET T. CAMACHO (1987). *Poverty and Health: Prospective Evidence from Alameda County Study*, Am J. Epidemiol, no 125:989-998, in COLIN, C., F. OUELLET, G. BOYER ET G., MARTIN (1992). *Extrême pauvreté, maternité et santé*, (Eds.) Saint-Martin, 259p.
- HALPERN, R. (1993). *Poverty and Infant Development*, Handbook of Infant Mental Health, (Eds.) CHARLES H. ZEANAH jr.:73-86.
- HARRIS, K., M., MARMEN J. K. (1996). *Poverty, Paternal Involvement, and Adolescent Well-Being*, Journal of Family Issues, vol. 17, n° 5:614-640.
- HUBERMAN, A., M., ET M., B., MILES (1991). *Analyse des données qualitatives-Recueil de nouvelles méthodes*, Pédagogies en développement, Méthodologie de la recherche, De Boeck Université, 480p.
- JONES, L. (1991). *Unemployed Fathers and their Children: Implications for Policy and Practice*. Child and Adolescent Social Work, 8:101-116.
- JONES, L. (1990). *Unemployment and Child Abuse*. Families n Society, 7/1:579-586.
- KAUFMANN, J.-C. *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 1996.

LACHARITÉ, C. (2000). *Conférence : Comprendre les pères de milieux défavorisés*, Présences de pères, Actes du premier Symposium national, Montréal:57-61.

LACHARITÉ, C. ET D. LACHANCE (1998). *Perception de la participation du père à la vie familiale dans les familles manifestant des difficultés psychosociales*, Actes du 4^e Symposium québécois de recherche sur la famille, (dir.) L. S. ÉTHIER ET J. ALARY, Presses de l'Université du Québec, 136p.

LAMB, M. E., J. H. PLECK, E. L. CHARNOV ET L. A. LEVINE (1987). *A biosocial perspective on paternal behavior and involvement*, in J. B. LANCASTER, J. ALTMAN, A.S. ROSSI ET L.R. SHERROD (Eds), *Parenting across the lifespan: Biosocial dimensions*:111-142, New-York: Aldine de Gruyter.

LAMB, M.E. (1997). *L'influence du père sur le développement de l'enfant*, *Enfance*, n°3:337-349.

LA ROSSA, M., ET R. LA ROSSA *Transition to Parenthood*, Beverly Hill, Sage, 1981 dans Dulac, G., *La Paternité: les transformations sociales récentes* (1993), p. 23-24.

LE GALL, D.(1987). *Les récits de la vie: approcher le social par le pratique* dans *Les méthodes de la recherche qualitative*, (dir) J.-P. DESLAURIERS, Presses de l'Université du Québec:35-48.

LÉVESQUE, P-A. (1994). Colloque *Père à Part entière*, Communication: *La paternité chez des hommes vivant en milieu défavorisé: une recherche exploratoire auprès d'intervenants sociaux*.

LEVINE, J. A. ET P.W. PITT *New expectations-Community Strategies for Responsible Fatherhood*, Families and Work Institute, 1995, 226p.

LEWIS, C. (1997). *Fathers and pre-schoolers* dans LAMB M., E., ed. *The Role of the father dans Child Development*. New York, NY: John Wiley and sons Inc.:121-142.

LIEBOW, E. (1967) dans ERICKSON R. J. ET V. GECAS (1991). *Social Class and Fatherhood*:114-135 dans *Fatherhood and Families in Cultural Context*, (Eds.) F.W. BOZETT et S. M. H. HANSON, Springer Publishing Company, New York.

MARSIGLIO, W., S. HUTCHINSON ET M. COHAN (2000). *Envisioning Fatherhood: A Social Psychological perspective on Young Men without Kids*, *Family Relations*, 49:133-142.

MARSIGLIO, W. (1999). *Paternal Engagement Activities with Minor Children*, *Journal of Marriage and the Family*, 53:973-986.

MARSIGLIO, W., P. AMATO R. D. DAY ET M. E. LAMB (2000). *Scholarship on Fatherhood in the 1990's and Beyond*, *Journal of Marriage and the Family*, 62:1173-1191.

MCBRIDE, B. A. (1989). *Interaction, accessibility and responsibility: A review of father involvement and how to encourage it*, *Young children*, 44:13-19.

MCLOYD, V. C. (1989). *Socialization and development in a changing economy: The effects of paternal job loss and income loss on children*, *American Psychologist*, 44:293-302 dans FAGAN, J.(2000). *Head Start Fathers' Daily Hassles and Involvement With Their Children*, *Journal of Family Issues*, vol.21, n°3, April:329-346.

MÉNARD, A.-M. (1999). *La vision du rôle paternel et les pratiques auprès des pères de milieux défavorisés d'infirmières oeuvrant dans les services de périnatalité en CLSC*, Mémoire de maîtrise en psychologie, UQAM.

MOSLEY, J. ET E. THOMPSON (1995). *Fathering Behavior and Child Outcomes: the role of the race and Poverty in Fatherhood and Contemporary Theory, Research, and Social Policy*, (Ed.) W. Marsiglio, Sage Publications:149-165.

MRAZEK, P.J. (1993). *Maltreatment and Infant Development*, Handbook of Infant Mental Health, eds: CHARLES H. ZEANAH jr.: 159-171.

OUELLET, F. ET C. GOULET (1998). *Être père en milieu d'extrême pauvreté*, Projet Pôpa (en préparation), Direction de santé publique de Montréal-Centre et Université de Montréal, 8p.

OUELLET, F. ET G. FORGET (2002). *Naître Égaux-Grandir en Santé Mise à jour du programme*, Sous thème: *Engagement paternel*, Document de travail interne, 11p.

PALKOVITZ, R. (1997). *Reconstructing involvement: Expanding conceptualizations of men's caring in contemporary families*, in *Generative fathering: Beyond deficit perspectives*, HAWKINS, A. J et D.C. DOLLAHITE, (Eds.) Sage Publications:200-216.

RENÉ, J-F., S. GARON F. OUELLET D. DURAND ET R. DUFOUR (document interne, 1999) *Être pauvre avec des enfants aujourd'hui: repères pour un processus de devenir sujet*. Texte à paraître dans H. DORVIL ET R. MAYER (Eds.), *Nouvelle configuration des problèmes sociaux aujourd'hui*, Presses de l'Université du Québec.

SECCOMBE, K. (2000). *Families in poverty in the 1990's:Trends, causes, consequences, and lessons learned*, Journal of Marriage and the family, 62:1094-1113.

STEINHAEUR, P.D. (1995). *The effect of growing up in poverty on developmental outcomes in children*, Académie canadienne de pédopsychiatrie, Bulletin pédopsychiatrique canadien, vol.4, n°2:32-39.

TURCOTTE, G. (1994). *L'implication paternelle:Déterminants et modèles d'intervention*, Les cahiers du GRAVE, vol.1, n°4.

WICKI, W. (1999). *The Impact of Family Resources and Satisfaction with Division of Labour on Coping and Worries after the Birth of the First Child*, International Journal of Behavioral Development, 23 (2) 431-456.

YOGMAN, M. W., J. COOLEY ET D. KINDLON (1988). *Fathers, Infants, and Toddlers-A Developing Relationship*, dans *Fatherhood Today, Men's changing role in the family*, (eds) BRONSTEIN P., C. P. COWAN, Chap.4, John Wiley and Sons, New-York, Chichester Brisbane, Toronto, Singapore, 1988: 53-65.